



Parce qu'il n'a failli pas avoir lieu
Balade patrimoniale
Forum des usagers
Arts en ciel

Sommaire

03 Edito



04 Micro-trottoir
Pasqualine MANEJA, Anne ROBERT

06 Témoignages
Questions aux agents
Mireille, Nadine, Nathalie, Christine, Flora, Sylvie, Evelyne, Odile, Karine, Samy et Iman

12 Colloque
Il était une fois le premier colloque des travailleurs sociaux du CH VALVERT
Laurie LARUE

14 Portrait
Président de CME : Un mal nécessaire ?
Christian VEDIE

15 Témoignages
Évolution de la fonction d'AMA au fil des années
Carole NEGRI, Johanna SANFILIPPO

17 Chemin de la connaissance
Parce qu'il n'a failli jamais avoir lieu
Nous n'étions pas sûr qu'il fasse mouche !
Chloé Winkelmuller, Dominique PASCO

20 Carnet de route
Forum des usagers
La Voix des usagers

22 Découverte
Balade patrimoniale
Karine HUGO, Sophie KARAVOKYROS, Isabelle LABICHE, Catherine RANQUE et Priscillia SAINT-ÉLOY

26 Calendrier
La célébration des 50 ans de Valvert continue
Lise COUZINIER

28 Découverte
Arts en ciel
Lise COUZINIER

30 Instantanés
Retour sur les 14^{èmes} Journées Nationales de l'Information Médicale, du Contrôle de Gestion et des Finances en Psychiatrie

31 Poèmes
Emna MAKHLOUF, Antoine CESARINI

32 Paroles
Chanson collective de la Fabrique Musicale

33 Ose l'art
Les rendez-vous du collectif

34 Lire, écouter, voir
Sophie KARAVOKYROS

36 Congrès & Colloques
Sophie KARAVOKYROS

Edito

A Valvert, on n'a pas peur des anniversaires

Toujours légèrement effrontés dans la réminiscence du passé
Infiniment vivants dans la célébration du présent.
Curieux et confiants, porteurs de rêve sur ce que demain nous réserve.
Comme pour le déroulé des événements de l'année, ce numéro 2025 va vous plaire.
On croisera les regards, vagabondera de festivités en réflexivité
Pas de crise des 50 ans, mais plutôt une étape d'épanouissement.
Pour cet anniversaire c'était important de célébrer ce qui nous fédère
Un point d'équilibre, la moitié d'un siècle, un gage de solidité
Une originalité qui évolue pour toujours mieux intégrer, l'interdisciplinarité et aussi les usagers.
Les défis des temps présents et les attentes des adolescents
Les liens que mettent entre ces générations, les artistes que nous accueillons
En peignant, filmant, dansant, chantant
Alors, n'ayons peur de rien, Valvert, prends-moi par la main.

Laurence MILLIAT
Directrice

Hommage à Thibault Lemonde qui nous quitte pour de nouvelles aventures !

C'est avec de l'émotion qu'au nom du comité de rédaction de Vagabondages, nous saluons le départ de Thibault Lemonde qui a quitté le Centre Hospitalier Valvert en septembre pour rejoindre une nouvelle équipe dans un autre hôpital Marseillais.

Thibault a travaillé de nombreuses années en psychiatrie au sein de notre établissement. Son engagement, sa sensibilité clinique, sa finesse d'analyse et son profond respect pour les patients ont marqué durablement les équipes avec lesquelles il a collaboré ; son départ laisse un vide, mais il laisse aussi une empreinte. Celle d'un professionnel profondément engagé dans son métier, respectueux de l'autre, et soucieux de toujours remettre en mouvement la pensée clinique.

Au-delà de son travail auprès des patients, il a également joué un rôle essentiel à travers son engagement dans le magazine *Vagabondages*. Co-rédacteur en chef du magazine *Vagabondages*, il a tenu ce rôle avec tranquillité, justesse et une constante bienveillance.

Une manière intelligente et sobre de faire vivre, de tenir et de soutenir ce magazine.

Il a su mettre en mots, avec finesse et profondeur, tous les thèmes que nous avons choisi ensemble : le corps, sortir, la dépendance, ce qui nous entoure, etc.

Grâce à ses contributions, le magazine *Vagabondages* a pu rester un espace vivant de pensée, d'expression, de transmission. Son investissement dans le magazine va nous manquer et son départ laisse aussi là une empreinte forte et un vide certain. Avec son apparente légèreté, la main posée sur la hanche et son habituelle humilité, c'est avec des mots simples qu'il nous a dit aurevoir.

Tout Lemonde... le remercie sincèrement pour son engagement et sa précieuse contribution, et lui souhaite de belles et riches aventures professionnelles à venir.

Le Comité de rédaction

Éditeur : Centre Hospitalier VALVERT | Directrice de la Publication : Laurence MILLIAT *Directrice du CH VALVERT* | Rédacteurs en Chef : Morgane GUIEU
Praticien Hospitalier et Thibault LEMONDE *Psychologue*
Éditorialiste : Laurence MILLIAT
Secrétaire de Rédaction : Lise COUZINIER *Attachée à la Communication et à la Culture* | Photographe : Lise COUZINIER
Comité de Rédaction : Audrey VALERO-FAUSTINI *Directrice Adjointe* - Coralie GAUBERT *Cadre de santé* - Pasqualine MANEJA *Assistante Sociale* - Isabelle KOMSA
Assistante Médico Administrative - Anne ROBERT *Assistante Sociale* - Morgane GUIEU *Praticien Hospitalier* - Maxence BRAS *Praticien Hospitalier* - Thibault LEMONDE
Psychologue - Cécile UNGER *Cadre de santé*.
Conception et impression : ADEOcom - Tél. 04 91 63 74 80 | N° ISSN : 1271-1209 | Centre Hospitalier VALVERT - 78, bd des Libérateurs - 13391 Marseille
Cedex 11 - Tél. 04 91 87 67 00 - <http://www.ch-valvert.fr>

Le Micro-trottoir étant un exercice permettant de donner la parole à ceux qui ne la prendrait pas d'habitude, nous avons reconduit cette idée une nouvelle fois dans ce nouveau numéro de *Vagabondages* dont le thème est : « L'anniversaire ».

Nous sommes allés à la rencontre de différents agents du CH Valvert, à l'hôpital de jour Nausicaa qui accueille des adolescents chaque jour de la semaine.

Afin de recueillir la parole de chacun, nous nous sommes réunis avec l'équipe de soin et les jeunes présents le jour de notre venue, dans une salle de l'HDJ.

• **Léa**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Pour moi cela représente le jour de la naissance, une fête chaque année. Cela m'évoque aussi les retrouvailles avec la famille et les ami(e)s.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Je trouve ça bien et je suis contente d'être dans un hôpital qui a 50 ans puisque ça veut dire qu'il fonctionne bien.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Moi je pense aux bougies.



• **Vincent**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Pour moi cela m'évoque plutôt de la nostalgie car quand on parle d'anniversaire je pense à celui de ma fille.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Cela me fait penser aux patients chroniques et à tous les soignants qui ont marqué l'histoire de Valvert et qu'on ne connaît pas forcément. Notamment les ISP (infirmiers de secteur psychiatrique).

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?

En image je pense à Ali qui n'est pas là depuis 50 ans mais il a vu et connu beaucoup de patients et soignants de Valvert. Il a connu les changements, les nouvelles règles de l'hôpital et lui il est resté le même. Il fume sa clope et il voit le temps passer.

• **Lorenzo**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Alors moi j'ai eu 18 ans, je me sens plus grand, plus mature. Je ne peux plus faire de bêtises maintenant que je suis majeur. Après je préférerais avoir 21 ans pour être majeur dans le monde entier et pouvoir aller faire la fête aux Etats-Unis. Mais je peux quand même faire plein de chose maintenant que j'ai 18 ans, je peux aller en boîte de nuit, au casino. D'ailleurs le jour de mes 18 ans je suis allé en boîte de nuit le soir même avec un collègue à moi. C'était méchant ! Je suis rentré à 7 h du matin.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Je trouve que c'est bien, l'hôpital a bien fait son temps, c'est encore propre. On a des terrains de tennis, de foot, un gymnase. C'est bien entretenu, on a aussi la sociothérapie. Pour moi c'est un bon hôpital. Vu que c'est un hôpital psychiatrique, il y a beaucoup d'activités alors que ce n'est pas comme ça dans les autres hôpitaux comme la Timone par exemple. C'est un lieu de vie ici, c'est plutôt bien.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Je pense aux cadeaux, j'en ai eu



• **Anthony**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Je connais les dates d'anniversaire de tout le monde ici. On me le dit une fois et je retiens. Moi je suis né le 14 novembre, je vais avoir 16 ans, dans 4 mois.

• **Morgane**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Cela m'évoque bientôt mes 30 ans quand on parle d'anniversaire. C'est un passage, une étape.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Je rejoins Vincent, cela me fait penser à toute l'histoire de Valvert. Cela me rappelle mes deux stages à Valvert et tout le chemin parcouru depuis. Je suis arrivée en étant étudiante et puis j'ai pris mon premier poste à Valvert aussi. Cela m'évoque le temps qui passe, les patients qu'on croise et qu'on recroise. Je suis obligée de parler de Franck, un patient qui est parti.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Comme image je pense à une fête, un moment de rassemblement avec la musique.



• **Emilie, agent administratif**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Les années qui passent et une journée spéciale chaque année.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Un souvenir non pas forcément car cela ne fait pas si longtemps que je suis là et puis 50 ans cela fait beaucoup. Mais si cela a tenu 50 ans c'est que c'est une belle institution ; si elle est là depuis tout ce temps c'est qu'on peut encore traverser 50 années supplémentaires !

• **Corinne, responsable formation**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Cela me fait penser à la fête.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Pour moi cela veut dire que c'est un hôpital solide puisqu'il existe toujours au bout de 50 ans et sous le même format que celui sur lequel il a été construit c'est-à-dire pavillonnaire. Cela peut être compliqué parfois mais cela a des accents très agréables notamment en termes d'environnement.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Je pense à tous les agents qui ont travaillé ici depuis 50 ans, un défilé d'agents.



• **Luca et Enzo, service informatique**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Luca : Cela me fait penser à la naissance, la fête, et les bougies.

Enzo : Je pense à mes proches, la fête et aux gâteaux.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Luca : Je viens d'arriver donc cela n'évoque pas grand-chose pour moi.

Enzo : Absolument rien, je suis arrivé en octobre et je repars en septembre. En plus, je ne suis pas dans le domaine hospitalier donc je ne me sens pas forcément concerné.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Luca : Pour moi c'est un moment de fête donc je pense aux chapeaux pointus avec les sifflets que l'on a souvent pendant les anniversaires.

Enzo : Pour moi la première image qui me vient en tête quand on parle d'anniversaire, c'est le gâteau.



• **Laurence, responsable service informatique**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
Pour moi cela a toujours un côté festif l'anniversaire.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Je trouve qu'il y a eu une très belle organisation autour des 50 ans et pour ça bravo ! Il y a des événements tous les mois, du coup c'est régulier et on ne l'oublie pas tout au long de l'année que les 50 ans sont là. On devrait, nous aussi, quand on fête nos 50 ans, le fêter tous les mois !

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
En étant très gourmande, je pense forcément à un bon gâteau.

• **Jean-Marie, DRH**
Si je vous dis « anniversaire » à quoi cela vous fait penser ?
L'anniversaire en général c'est un moment de fête et de partage. C'est un moment où l'on peut évoquer tout ce qui a pu se construire au fil des ans.

Cette année, le centre hospitalier Valvert fête ses 50 ans, est-ce que cela vous évoque quelque chose ?
Cela permet de reprendre tout ce qu'on a construit d'années en années et qui a permis de faire ce qu'est l'hôpital aujourd'hui.

Auriez-vous une image à nous proposer suite à notre échange ?
Je pense aux cadeaux de ce moment de fête !



Pasqualine MANEJA
Anne ROBERT
Assistentes sociales

Pour célébrer les 50 ans de Valvert, nous avons envoyé quelques questions à différents agents afin qu'ils nous témoignent de leur expérience



© DR

Qu'est-ce que tu as ressenti lors de ton premier jour à Valvert ?

Il y avait eu un concours à Montpellier pour entrer à l'école d'infirmier spécialisé de secteur psychiatrique ; on avait un contrat en prévision de l'ouverture de Valvert.

C'était pas encore ouvert. A l'ouverture, il y avait un service enfants et un service adultes, les Amandiers.

On avait été reçu par M^{me} A. (surveillante chef) et moi je voulais à tout prix travailler chez les enfants. J'avais 22 ans et dès qu'on a eu fini l'école, on est venus à Valvert.

Il y en avait pas mal de la promo qui étaient sous contrat pour venir à Valvert. Le premier jour, c'était vide. Pour les enfants, c'était là à l'Oustaou.

Le premier jour je suis entrée par la porte de l'UMA pour aller jusqu'au bureau de la surveillante chef, au bout du couloir.

J'étais très contente de travailler avec les enfants. Il y avait beaucoup de petits, je me sentais bien.

Après ça s'est compliqué : on est allé à La Bastide avec des ados.

On a fait plusieurs séjours avec l'Oustaou et La Bastide. On partait une semaine (5 jours) et ça se passait toujours bien.

Peux-tu me décrire une évolution des valeurs communes, des pratiques à l'hôpital et dans le rapport avec les directions ?

Comme j'étais au syndicat et au comité d'hygiène, j'avais plus de relations avec la direction pour signaler les problèmes. Ce n'est pas parce que j'étais infirmière, c'est parce que j'étais au syndicat. Le directeur, Mr M. voulait faire une cérémonie pour nous remettre nos diplômes, sauf qu'on ne les a jamais reçus à temps. On les a eus plus tard.

En début d'année, la direction organisait le gâteau des rois pour l'ensemble du personnel.

Il y avait aussi des activités et une kermesse organisée par l'ergothérapie centrale près de la cafétéria. Il y avait un four pour faire de la poterie.

On avait aussi un voilier au port de La Ciotat. On faisait des sorties. Une fois ils

sont allés en Corse avec les patients. Avec les adultes, ils faisaient des trucs qu'on ne peut plus faire avec les critères d'hygiène. C'est comme l'activité cuisine qu'on a plus pu faire à cause des contraintes. J'ai eu un peu de mal avec ça.

C'était vivant !

Quel était le climat sociétal envers la psychiatrie, la place de la maladie mentale et les répercussions sur les pratiques ?

Je crois qu'ils étaient mieux acceptés que maintenant. Enfin je trouve.

Pour toi, un évènement marquant autour de l'histoire de Valvert, dans cette évolution.

– Il y avait une petite (6 ans) qui ne buvait que des biberons. On allait à St Chaffray. Ils nous préparaient des soupes et cette petite a commencé à manger là-bas. Petit à petit, elle a fait beaucoup de progrès. Son frère qui était aussi avec nous, à découvert les chasses d'eau. Il n'arrêtait pas de jouer avec.

– Le passage de l'Oustaou à l'Oasis : plusieurs patients sont partis à Aubagne

à la Mas l'Eveil. On les a accompagnés. Ça s'est fait progressivement, on passait des demi-journées avec l'équipe et les patients pour qu'ils s'habituent.

– Après, l'Oustaou est devenu l'hôpital de jour l'Oasis. C'était une façon complètement différente de travailler. Avec Françoise (éducatrice) on avait une grande salle un peu en dehors où on faisait beaucoup d'activités. On prenait tous les patients de l'Oasis.

As-tu perçu des changements dans les valeurs de l'hôpital, les lignes directrices ?

On allait beaucoup à l'extérieur pour que les changements se fassent progressivement. Puis, il y a eu de moins en moins de choses à l'extérieur. Avant, on nous faisait confiance. On allait dans les autres structures pour que les patients puissent s'y intégrer plus facilement.

Y-a-t-il eu une ou des relations professionnelles qui ont eu un impact sur ta carrière ?

Dr G., je pense. C'est quelqu'un avec qui j'ai bien aimé travailler. Aussi Martine B. et Mr J. (cadres supérieurs de santé). La confiance... il y avait vraiment des échanges très positifs. Le Dr G. a mis en place les changements dans la façon de travailler avec les adolescents et les adultes autistes. C'était différent : M. (cadre de santé) descendait avec une patiente difficile à l'administration. C'était un truc quand même ! Mr J. (cadre supérieur de santé) avait l'expérience de plusieurs années de psychiatrie... Avec C. (psychologue) aussi, c'était que du bonheur : il avait un échange, je l'écoutais, elle m'écoutait. Avec la secrétaire, on rédigeait les synthèses.

Qu'as-tu appris à Valvert et qu'est-ce que tu aimais transmettre à un nouvel arrivant ?

J'essayais toujours d'expliquer par des mots simples ce qu'ils pouvaient ressentir, de dédramatiser les situations.

Il fallait se comporter simplement, humainement. L'humain c'est très important. Il faut aller pas à pas. Chaque petite évolution, il faut l'apprécier.

J'ai appris qu'il fallait avoir du recul. Quand je rentrais à la maison, je parlais je parlais, je parlais. J'étais trop dans l'affectif. J'ai appris à m'en détacher quand je rentrais à la maison sinon mon mari, au bout d'un moment, il me disait « ça y est ? c'est fini ? ».

Maintenant à la retraite, j'ai croisé les parents de D. (un patient de l'Oasis), on est resté une demi-heure à parler. Ils m'ont montré des photos. J'apprends que ça se passe bien pour lui, ça me fait plaisir !

Mireille,

Infirmière de Secteur Psychiatrique qui a travaillé à Valvert dès l'ouverture.

.....

« Un chemin vers l'Humain »

C'est tout d'abord le cadre verdoyant, l'espace, l'environnement très arboré et apaisant qui nous ont toutes attirées vers cet établissement.

La façon de soigner, avec une approche davantage centrée sur l'humain, l'écoute, l'accompagnement au quotidien, et celle de prendre le temps avec les patients, sont des aspects que nous apprécions tout particulièrement. Ce travail est riche en apprentissage quotidien de par des situations de soins uniques. Nous avons appris à accompagner un silence, à soutenir les moments de vulnérabilité de la vie.

Et c'est pour toutes ces valeurs que nous avons décidé de rester travailler en psychiatrie et de poursuivre notre chemin vers l'humain à Valvert.

Nadine, Nathalie, Christine, Flora

Infirmières du CACC

.....

Sylvie Mercieca est assistante médico-administrative depuis 43 ans à Valvert, principalement dans le même service, autrefois secteur 6, appelé aussi « sud-

Huveaune », et aujourd'hui, secteur 10. Imprégnée des valeurs de la psychothérapie institutionnelle, Sylvie sait les faire vivre et les transmettre aux agents comme aux patients, par sa présence au quotidien, humanisant l'administratif et participant activement aux ateliers du service, comme le café-philo et l'atelier d'écriture.

Pouvez-vous nous raconter votre arrivée à Valvert, ce qui vous y a amenée et ce qui vous a marqué en arrivant ?

J'ai effectué un stage en première et terminale dans le service du Dr BOUCKSON où j'ai été prise en charge par la surveillante de coordination M^{me} LEMOINE et la secrétaire médicale, Josi SILVANI. Ces personnes ressources m'ont donné envie de travailler dans cet établissement. Elles étaient disponibles, rassurantes et empathiques envers les patients.

A l'époque, le service du Dr B. se composait de 4 pavillons : les 2 services adultes les Amandiers et les Oliviers et les 2 services de gériopsychiatrie les Chênes et les Pins.

De plus, j'habitais à la Rouguière, donc proche de l'établissement, ce qui était un avantage pour moi.

J'ai vu Valvert se construire ; avant il n'y avait que des champs. On s'y promenait et promenait nos animaux de compagnie.

Quand j'ai évoqué la possibilité de venir travailler à Valvert, je n'ai pas fait l'unanimité autour de moi. On me suggérait de bien réfléchir, que je risquais d'être agressive, que je côtoierais quotidiennement la violence...

A mon arrivée dans le service du Dr JULIEN (secteur 6 à l'époque) j'ai été prise en charge par le chef de service le Dr JULIEN et la surveillante chef, M^{me} GIOANI. En fait, je remplaçais deux secrétaires médicales, une qui était en congé longue durée et l'autre, M^{me} Pascaline BARDALOU qui était en maternité et qui sera par la suite ma meilleure amie.

Les personnes qui m'ont accueillie m'ont beaucoup appris, car le diplôme de

secrétaire médicale prépare à la profession mais de manière générale, essentiellement pour travailler en service somatique. J'ai donc tout appris « sur le tas » non seulement au quotidien (groupes de travail, groupes de lecture...) en service, mais également grâce à de nombreuses formations non pas dédiées aux secrétaires médicales, mais grâce à des personnes qui avaient annulé leur formation pour des raisons X et qui me permettaient d'occuper leur place à cette formation.

Le Dr JULIEN me disait « *c'est normal de participer, vous travaillez en psychiatrie, vous devez comprendre le sens de ce que vous faites* ». Durant de nombreuses années j'ai travaillé avec le Dr CLAVEL-MORROT pour les Lavandes.

Le secteur 6, devenu ensuite le secteur 10, se composait au début ainsi : deux pavillons d'entrants les Tamaris et les Lavandes, qui accueillaient principalement les patients psychotiques, les Mimosas, pavillon de patients névrotiques et les Acacias, un hôpital de nuit. Nous étions deux secrétaires et on m'avait attribué les Tamaris et les Lavandes.

Les docteurs JULIEN et CLAVEL-MORROT étaient certes très différents dans la façon de prendre en charge les patients, mais ils étaient très complémentaires.

Lors de mon arrivée, ce dernier m'a tout de suite mise au parfum me déclarant : « *Sylvie vous travaillez en psychiatrie, vous savez que le métier de secrétaire se compose de deux mots SECRET et TAIRE, donc vous savez qu'à l'hôpital vous allez entendre beaucoup de choses. Il ne faudra rien divulguer.* »

Depuis votre arrivée sur l'hôpital, quelle évolution pourriez-vous décrire, concernant les valeurs, les pratiques soignantes, les relations entre agents... ?

Les valeurs principales enseignées étaient celles du respect de chacun, un engagement envers l'hôpital, un esprit d'équipe, une continuité des soins assu-

rée, l'égalité et la bientraitance entre les patients vis-à-vis des soins et des soignants.

La psychiatrie était un peu le parent pauvre, car nous avions peu de moyens. Il y avait également moins d'activités extra-hospitalières.

Les patients sous contrainte restaient plus longtemps sous mesure avec des aménagements « des sorties ou congés d'essai ». Avec la loi de 2011, on a assisté à un changement : beaucoup plus de certificats, beaucoup plus de papier, mais beaucoup plus de sorties définitives.

On a assisté à une évolution, car heureusement le soin psychiatrique n'est plus mal vécu. On peut plus facilement dire qu'on est suivi par un psychiatre ou un psychologue sans être forcément jugé ou catalogué de « fou ». Les médicaments ont nettement progressé avec l'arrivée de nouveaux psychotropes moins invasifs, moins abrutissants et avec moins d'effets secondaires. Ils permettent aux patients d'être moins anesthésiés, d'avoir moins « la camisole chimique ».

Je ressens une grande évolution, au sens où le patient est moins souvent hospitalisé et mieux pris en charge sur l'extérieur, plus de VAD, plus de suivi en CMP, en HDJ et au CATTP.

La durée des hospitalisations est beaucoup moins longue et le recours à la chambre d'isolement reste un soin encore utilisé mais avec parcimonie. La durée moyenne d'un séjour en CI est en nette régression depuis la loi de début 2022.

Avec l'arrivée de l'informatique, les liens avec l'administration sont essentiellement téléphoniques et par mail. Avant on se déplaçait pour s'échanger des documents officiels, maintenant on les envoie par mail.

Tout le monde se connaissait car on se rencontrait physiquement quotidiennement.

Pour ma part, tout le monde m'apporte au quotidien. Cela fait 43 ans que je travaille dans le même service aux Lavandes, j'ai vu beaucoup de change-

ments tant dans les soins que dans le personnel. Chaque personne est essentielle et nous nous enrichissons de l'apport de chacun.

Je ne dis pas « avant c'était mieux et ça l'est moins maintenant ». Il y a certaines valeurs qu'il est important de faire perdurer.

J'aime bien ces 2 citations l'une de Stendhal qui dit "*La vocation, c'est avoir pour métier sa passion.*" Et l'autre de Diderot qui dit "*Il faut être enthousiaste de son métier pour y exceller.*"

Je pense que le patient est mieux pris en charge aujourd'hui, on est plus attentif à ses droits.

Quant à l'évolution des professions, en ce qui me concerne j'ai vu mon travail changer du tout au tout. De la machine à écrire en 1982 à l'ordinateur d'aujourd'hui il y a un grand pas.

Les statistiques se faisaient à la main, les diagrammes au papier millimétré, les calculs de DMS, les mouvements des patients... prenaient un temps infini. Mais nous n'étions pas seules devant nos statistiques. Il y avait de réels échanges et de l'aide de nos collègues. Mais il était hélas permis de fumer en réunion.

Sylvie MERDIECA
AMA secteur 10

.....

J'ai commencé à travailler à Valvert le 1^{er} janvier 1983 dans la foulée d'une nuit blanche et d'un réveillon festif... ça commençait bien.

Valvert était un hôpital tout neuf, son architecture était originale, méditerranéenne, avec ses pavillons protecteurs construits autour de larges patios fleuris. On y circulait très facilement tous les jours à l'abri d'une coursive, tout le monde se connaissait, on se tutoyait, on s'appelait par nos prénoms il y régnait une ambiance chaleureuse avec un certain enthousiasme à travailler ensemble dans ce nouveau lieu. Je m'y suis sentie

tout de suite accueillie comme dans une nouvelle famille.

Evidemment les ordinateurs n'existaient pas et nous passions beaucoup de temps avec les patients. Nous ne portions pas de blouse. La psychothérapie institutionnelle était dans toutes les bouches...

A propos de bouche...la nourriture occupait une place importante, un moment de partage. Il y avait une cuisine centrale où les repas étaient préparés avec des produits frais et de qualité. Nous organisions aussi parfois des barbecues (qui avaient été construits avec les patients) la cuisine nous livrait de la viande fraîche et nous invitions les gens qui travaillaient dans les bureaux ainsi que ceux qui travaillaient à l'entretien de l'hôpital (peintre, plombier lingère)... tous ces gens qui n'étaient pas directement impliqués dans les soins croisaient les patients et c'était l'occasion d'échanges amicaux, festifs, joyeux...les places de chacun n'étant pas trop assignées. Ça pouvait ressembler à une notion chère à Jean Oury, « la constellation » autour du patient toutes fonctions confondues.

Nous participions à des réunions institutionnelles régulières (1 fois par semaine) nous y étions tous présents (ASH, secrétaire, infirmier, AS, psychologue, médecin) engagés auprès du patient...ceci a changé progressivement autour des années 2000, les ASH n'y ont plus eu leur place pourtant elles continuaient à être des interlocutrices précieuses pour les patients. Un jour un médecin avec qui je travaillais m'a fait passer un petit mot : si nous sommes « soit-niants » sont-ils « soit-niés » ? Un peu d'autodérision salvatrice !

Puis au milieu des années 1990, les ordinateurs sont arrivés... au début dans les unités administratives, les services de soins conservant le cahier de rapport où étaient consignés les informations et consignes pour le suivi des patients. Puis ils ont franchi les portes des unités de

soins et là... des mots nouveaux sont arrivés « *démarche qualité* », « *Comité de pilotage* », et les sociétés d'audit grassement payées sont venues dire aux administrateurs comment diriger l'hôpital, le mettre au pas de la politique de santé dans un monde libéral... Un monde qui se fiche bien de la patience et de tous les moments précieux où nous nouions des liens entre nous et avec les psychotiques.

Quand je travaillais dans l'unité pour entrants (à l'époque nous prenions le temps... on ne nous disait pas comme par la suite « *quand un patient entre il faut penser à sa sortie* » ! Car il en faut du temps et de la patience pour aller à la rencontre du psychotique) nous avons reçu une dame qui avait tué son mari violent lors d'un passage à l'acte... (brûlé à l'huile bouillante) sûrement délirant. Evidemment tout le monde en parlait, elle ne laissait pas indifférent. Dès son arrivée, cette jeune femme; boule de colère, de violence et de désarroi m'a touchée... je me suis occupée d'elle; elle était en chambre d'isolement et j'allais souvent la voir, je passais du temps avec elle, lui apportais du café et

des cigarettes. Passer du temps c'est à dire être là à côté, éventuellement recueillir quelques paroles. Bien des années plus tard, je travaillais alors au CMP d'Aubagne où était suivie cette dame et dès que je suis arrivée, nous avons retrouvé une qualité de lien la confiance était là elle m'a dit « *vous vous souvenez Evelynne...* »

Recueillir des paroles... quand je travaillais à l'hôpital de jour nous participions tous les mois à un groupe de travail avec un psychanalyste, nous y faisions des présentations de patients et nous tentions de trouver des outils, des concepts pour élaborer une manière de construire une relation thérapeutique... Il nous avait suggéré à nous autoriser (avec l'accord du médecin responsable) à recevoir les patients et à les écouter dérouler le fil de leur histoire, de leurs questions, être leur « secret-taire » et nous l'avons fait ! notamment avec une dame qui vivait dans un univers chaotique, délirant nous avons pu rapidement constater que le fait qu'elle ait cet espace où elle pouvait dire, construire son monde, c'était comme si elle faisait du remailage d'un univers fait de trous



et de vides. Et en le racontant son monde tenait, il avait perdu son étrangeté, elle avait moins peur.

Quand j'ai travaillé à l'hôpital de jour le médecin responsable nous a sensibilisés à une notion chère à Jean Oury (toujours !) : la fonction soignante... qui est aussi du côté des patients. Et nous avons fait l'expérience d'être présents dans le groupe des patients tout en valorisant et soutenant les attentions qu'ils avaient les uns pour les autres... il s'agissait bien de liens thérapeutiques, d'une authentique construction d'un groupe social avec bien sûr parfois des difficultés et des tensions mais le plus souvent beaucoup de délicatesse et d'humanité. L'occasion pour chacun d'être en confiance et de trouver sa place.

Puis il y a eu la fin de la spécificité psychiatrique du diplôme d'infirmier en 1994 pour destigmatiser (la blague) la pathologie mentale. Ensuite la gestion de l'hôpital s'est durcie, il fallait faire des économies, fermer des lits, des services. Il y avait évidemment des tensions des résistances du côté des soignants mais malheureusement certains emboîtaient le pas...

Evidemment des anecdotes j'en ai des tiroirs pleins... des petits moments suspendus poétiques, des surprises, des doutes, des colères, des incompréhensions, tout cela a enrichi ma pratique... et ma vie !

Evelyne JOUANDEAU
Infirmière retraitée



.....

Qu'est-ce que tu as ressenti lors de ton premier jour à Valvert ?

J'ai trouvé que c'était calme, verdoyant, qu'on s'y sentait bien et que l'établissement ne ressemblait pas à un hôpital psychiatrique.

Peux-tu me décrire une évolution des valeurs communes, des pratiques à l'hôpital et dans le rapport avec les directions ?

La bienveillance et l'entraide.

Quel était le climat sociétal envers la psychiatrie, la place de la maladie mentale et les répercussions sur les pratiques ?

L'établissement jouait déjà un rôle important dans le processus de resocialisation des patients.

Pour toi, un événement marquant autour de l'histoire de Valvert, dans cette évolution ?

L'ouverture des appartements thérapeutiques, le moindre recours à l'isolement.

As-tu perçu des changements dans les valeurs de l'hôpital, les lignes directrices ?

Je n'ai pas ressenti de véritable changement dans les valeurs mais plutôt dans les modalités de prise en charge, toujours plus orientées vers une humanisation des soins. On perçoit également ce sentiment au travers des

nombreux projets mais aussi dans leur diversité.

Y a-t-il eu une ou des relations professionnelles qui ont eu un impact sur ta carrière ?

J'exerce dans l'établissement depuis 1997 et tout au long de ces années j'ai eu la chance de rencontrer de nombreuses personnalités qui ont toutes contribué à enrichir mes connaissances professionnelles, techniques et institutionnelles.

Qu'as-tu appris à Valvert et qu'est-ce que tu aimerais transmettre à un nouvel arrivant ?

J'ai appris que chaque parcours professionnel doit contribuer à l'amélioration du service rendu au patient. Pour moi, Valvert représente une grande famille, je souhaiterais donc la bienvenue à tout nouvel arrivant au sein de cette grande famille.

Odile ALLEGRE

Direction des ressources humaines

.....

Arrivée il y a 18 mois par la petite porte de la création d'un service, je découvre tout un monde qui bouscule mes connaissances, mes certitudes... et surtout ma façon de travailler !

Dans cet écrin de verdure retiré de l'agitation de la ville, on apprend une temporalité différente et une flexibilité extrême.

Je découvre une institution qui, malgré ses difficultés, fait preuve de dyna-



© DR

misme, porte de nombreux projets et suscite l'envie de s'impliquer.

Karine NAL

Infirmière - Service somatique

.....

Histoire d'un belge venu à Valvert.

Tout a commencé par une décision de venir à Marseille pour connaître une nouvelle expérience dans la psychiatrie française.

Les débuts ont été très intéressants dans un autre établissement qui proposait un boulot dans un service fermé.

Comme avec mon expérience de 10 ans dans un même service en Belgique, cela m'a attiré de voir une autre façon d'exercer mon métier.

Après +- 10 ans dans ce service, avant qu'on le ferme, j'ai eu une proposition de travailler de nuit, pour une nouvelle expérience mais cela ne m'a pas trop plu dû au manque de contact avec les patients.

J'ai eu la chance d'avoir une proposition dans votre établissement, qui de l'extérieur ressemblait énormément à mon premier amour, quand je travaillais dans le nord (Comme disait Mr Galabru, « C'EST LE NOOOORRRRD »).

Grâce à ma nouvelle cadre des Lavandes, qui me connaissait un peu de l'ancien établissement, elle m'a motivé pour venir.

Après 1 an ici, j'ai retrouvé un bien-être de travail et de l'humanité envers l'être humain, autant patient que personnel soignant.

Je terminerai par vous dire : merci à Valvert de m'avoir fait retrouver le goût du soignant, soigner.

Samy LABIDI

Infirmier

.....

Je suis arrivée à l'hôpital en janvier 2025, et depuis, je peux dire que je m'y sens pleinement épanouie. Travailler ici est une vraie chance, car la psychiatrie m'a toujours passionnée. Être dans un établissement public, reconnu pour sa qualité de prise en charge et son dynamisme, est pour moi une grande fierté. J'en avais entendu beaucoup de bien avant d'y entrer, et aujourd'hui je comprends pourquoi : c'est un hôpital qui bouge, où les projets ne manquent pas et où chacun peut évoluer.

J'aime particulièrement l'esprit d'équipe qui règne dans mon service. Chaque journée est différente, rythmée par les échanges, les imprévus et les moments partagés avec les patients. Nous allons d'ailleurs vers plus de flexibilité avec les nouveaux plannings, ce qui permet d'adapter notre travail au quotidien.

Ce que j'apprécie aussi, c'est la liberté d'initiative : lorsque nous avons envie d'organiser une activité, une sortie ou un repas avec les patients, cela nous est souvent accordé. Nous faisons régulièrement des jeux, des balades, des moments de convivialité... Ces instants sont précieux, autant pour eux que pour nous.

Enfin, la communication avec la direction est simple et fluide, ce qui favorise un vrai climat de confiance. C'est motivant de travailler dans un environnement où chacun est écouté et soutenu.

En résumé, je suis heureuse de faire partie de cette belle équipe et impatiente de continuer à évoluer au sein de cet hôpital qui me correspond pleinement.

Iman BENSABA

Infirmière

Il était une fois le premier colloque des travailleurs sociaux du CH Valvert



© DR

Écrire pour se souvenir du colloque des travailleurs sociaux est un exercice peu aisé puisqu'il s'agit de mon regard, subjectif et personnel. J'ai encore l'impression, après plusieurs semaines, qu'il a été une réussite, tant pour mon groupe, que pour le collectif, et je ne sais pas si l'objectivité sera de mise dans cet écrit. Je vais tout de même tâcher de vous en dire quelque chose car cela a été une expérience riche et intense !

Je suis arrivée à Valvert en décembre 2023 en tant qu'assistante socio-éducative, ASE, ce sigle si fort lorsqu'il s'agit de nous unir autour d'un axe commun. Lors de mes premières rencontres avec ma cadre socio-éducative, j'ai été informée de la mise en œuvre d'un colloque, en 2025, fait, pour, et par les ASE de Valvert. J'aimerais préciser que cette information m'a été donnée avant même que l'on me fasse visiter l'hôpital ce qui vous montre l'importance que le colloque avait déjà pris dans notre équipe d'ASE ! Je dois avouer qu'à cet instant précis je n'ai pas mesuré l'ampleur de la tâche qui nous attendez. Ceci dit, j'ai vite compris qu'on ne prenait pas les choses à la légère à Valvert !

Dès les premières réunions autour du colloque, nous avons dû nous positionner sur les différents sujets à présenter le jour J et former des groupes de travail. Imaginez-moi, la nouvelle assistante sociale, tout juste arrivée, réservée, là, face à mes pairs aguerris, à devoir choisir une thématique ! Dans ma tête, je me suis dit que je n'avais donc que deux options : fuir ou choisir un groupe où je pourrais me faire discrète... Fuir n'a pas été une option réaliste puisque ma cadre socio-éducative a veillé à notre implication à tous et toutes, et il ne fallait pas plaisanter, je vous le dis ! Il me restait donc la discrétion sauf que, rapidement, tous les groupes ont commencé à se former et tous les sujets abordés étaient intéressants. Le but du colloque était de rendre visible notre quotidien de travailleurs sociaux et expliciter notre travail dans l'hôpital, au sein des équipes pluridisciplinaires, et auprès des patients. Nous allions apporter des éléments de débats, et d'apports théoriques, nécessaires au savoir-faire et savoir être de nos métiers au sein des unités de soins. Une participation à la veille sociale et éthique qui nous est

indispensable. Les différentes thématiques à aborder allaient demander une implication importante et nous allions devoir nous mobiliser sur nos emplois du temps, tout en continuant nos missions, ce qui s'est avéré parfois difficile il faut se le dire !

Bon, côté discrétion je me suis ratée car je suis arrivée dans le groupe « scénettes », en pensant qu'il s'agirait d'écriture et de lectures publiques. Sur le papier, je peux vous l'avouer, ce fût un choix on ne peut plus stratégique ! En effet, j'ai une formation initiale en théâtre, et j'ai pratiqué de nombreuses années cette activité loisirs sur mon temps libre, et ce encore aujourd'hui. Alors je me suis dit « *ok, c'est facile, on va écrire sur ce qu'on fait et c'est tout* », mais évidemment ce n'est pas du tout ce qui était prévu, j'avais dû faire un petit déni en lisant le projet initial...

Tout d'abord, parlons un peu de l'écriture. La consigne était d'écrire des textes qui raconteraient avec humour, et bienveillance, ce que nous pouvions vivre au quotidien, en tant qu'ASE, sans être jugeant, mais réalistes, pour amener à une réflexion constructive sur l'ensemble du colloque. Rien qu'en

lisant ces mots vous avez compris que ce fût un exercice périlleux voir de la haute voltige parfois ! Il a fallu tricoter et broder. Au départ, nous n'avons pas fait consensus, donc nous avons dû refaire, nuancer, adapter, refaire, nuancer et adapter encore et encore pour que l'ensemble des collègues s'y retrouvent et que ce soit validé par le comité de pilotage. Je ne dirais pas que les débats ont été mouvementés, mais on se souviendra de certains échanges en réunion... Cela a donc nécessité un sacré travail en amont pour que tout soit finalisé à temps pour commencer les répétitions.

Oui, vous avez bien lu, les REPÉTITIONS !!!! Mais quoi ? Je n'avais pas du tout prévu que nous allions devoir monter sur scène pour mettre en jeu les textes que notre groupe avait produit, il y avait une erreur non ? et bien non, aucune erreur, nous allions devoir répéter et mettre en scène nos textes, en très peu de temps... Mais c'est une chose de monter sur scène devant des inconnus, c'en est une autre de se produire devant nos pairs, nos collègues, nos cadres, notre direction. La pression est montée d'un seul coup... et on avait besoin d'aide !

Grâce à mon humble pratique, j'avais des connaissances dans le monde du théâtre, et j'ai pu demander à un metteur en scène de nous aider à structurer nos scénettes. Il allait aussi nous permettre de tout ficeler pour le jour J tout en sachant que nous n'étions pas toutes expérimentées, ni dans les mêmes unités, ce qui nécessitera une sacrée logistique. Les collègues du groupe avaient déjà fait un sacré travail d'écriture en amont. Leur présenter un metteur en scène était pour moi une démarche simple et mon apport au groupe. J'ai donc contacté le metteur en scène avait qui je travaille mais qui n'a pas pu se rendre disponible sur les dates prévues de nos rencontres. Il m'a alors présenté Valentin, qui fût l' élu !

Nous avons donc commencé à nous réunir : Pasqualine, Christelle, Anne, Karine, Agnès, Anaïs, moi-même... Et Valentin ! C'était une drôle d'équipe sur

le papier avec des personnalités très différentes, et surtout des sacrées personnalités ! Mais n'est-ce pas un trait commun à bon nombre d'entre nous dans ce métier ?

Franchement pour se lancer dans une telle aventure quand on n'a jamais été sur scène, et surtout, pas sur n'importe quelle scène, il fallait du courage. Du courage, il nous en a fallu aussi pour demander à nos cadres de nous absenter pour nos répétitions, et franchement, ce n'était pas si simple de visualiser ce que nous étions en train de faire et ce que cela allait produire in fine. L'ampleur du colloque n'a été visible que le jour J. Plus la date approchait plus l'équilibre se fragilisait. Notre investissement à tous a été important et je crois que cela s'est ressenti lors des différentes interventions.

Nous avons répété, plusieurs fois, plusieurs heures et sans compter le temps de travail personnel à réaliser pour mémoriser les textes. La difficulté résidait dans le fait que les tirades étaient courtes mais les interactions entre les personnages fréquentes et rapides : un ping-pong verbal fluide et perspicace. Au bout de quelques séances la magie a opéré. Au théâtre, il ne faut jamais oublier qu'un groupe fait corps sur scène que lorsque la confiance est là entre les différents acteurs. L'alchimie n'est pas instinctive, elle se crée, avec le bon encadrement et la rigueur. Mais On a réussi !

Le jour du colloque est arrivé. L'heure de rendez-vous était fixée à 7 h 30 pour faire la mise en place de l'espace d'accueil, de la scène, le make-up pour les artistes, les tenues, les décors et la relecture sauf pour moi car je suis superstitieuse et répéter juste avant un spectacle, c'est le trou de mémoire garanti au moment T ! Je suis donc restée concentrée et cela a été ma façon de canaliser mon trac. Et du stress j'en avais... Lors des répétitions de la veille, certaines d'entre nous avaient encore des oublis de texte, l'une de nous mélangeait ses tirades tellement la peur la tenaillait... Mais finalement ces couacs ne sont pas apparus lorsque

nous avons joué sur scène. Au contraire, tout s'est déroulé parfaitement avec une énergie incroyable alors que personne n'avait réellement l'expérience au début de cette aventure : c'est dire l'investissement mis au départ et le travail fourni !

Toutes les interventions de la journée ont été riches et intéressantes, du « *qu'est ce je fous là* » à la naissance du travail social, en passant par les présentations de certaines équipes et de leurs activités. Les échanges et les débats ont permis d'aborder les fameux enjeux liés au travail social en psychiatrie et l'importance de nos places au sein de la pluridisciplinarité. Le travail fourni a été colossal pour que cette journée se passe sans problème et que les objectifs soient atteints.

Pour ma part, j'ai commencé les réunions de préparations sans connaître la moitié de mes collègues. Mon expérience en psychiatrie n'était pas aussi conséquente que celle de mes pairs et j'ai énormément appris auprès d'eux en préparant ce colloque. Dans mon groupe, on a certes beaucoup ri, mais aussi débattu, et parfois nous avons dû nous questionner sur des points essentiels liés à notre éthique et ce fût intense ! Le théâtre nous a permis de nous mettre à distance de notre nous, individuel, et d'aller chercher ce qui nous sort de notre zone de confort pour présenter des idées importantes sous le sceau de l'humour et de l'exagération. Valentin, le metteur en scène, a su nous amener à ce résultat. Des liens solides ont émergé et la confiance, obligatoire pour jouer sur scène, s'est créée entre chacune.

Sans aucune objectivité, je trouve que cette journée a été une réussite et a montré la richesse des équipes du centre hospitalier Valvert.

Je tiens à dire un grand bravo, et un grand merci à tous ceux qui nous ont permis de réaliser ce colloque.

Et si on se disait : rendez-vous au prochain ? cap ou pas cap ?

Laurie LARUE
Assistante sociale

Président de CME : un mal nécessaire ?

La rotation dans ces fonctions de chef de service m'avait inspirée une réflexion sur les avantages et les inconvénients de cette pratique, tant il est rare qu'il n'y ait pas dans chacune de nos décisions du positif et du négatif. Mais Hélène Moreau doucha cette réflexion naissante en censurant cet article dès son titre : « *A propos d'une tournante très particulière, la chefferie de service* ». Mais j'ai compris depuis que mon type d'humour était très minoritaire à Valvert.

Ce type de fonction suppose un certain attrait pour le pouvoir. « *Il détruit son pouvoir quand il le communique* » dit Corneille. Bien sûr pour lui, communiquer c'est le partager avec autrui. Or même dans un système collégial, la responsabilité ultime est celle de celui qui détient le pouvoir. Un sens plus actuel pourrait être l'affaiblissement de ce pouvoir quand on en révèle trop. L'expérience m'a montré que le plus souvent, la communication de la plupart des informations est profitable car chacun peut alors donner un avis plus autorisé. Mais il est vrai que l'expérience, c'est aussi le nom que les hommes ont donné à leurs erreurs.

La collégialité avec le partage d'informations qu'elle entraîne permet des modifications substantielles dans le fonctionnement. Ainsi et a contrario de ce que j'énonçai plus haut, la décision que tous les PH et assistants de l'établissement soient membres de droit de la CME n'a eu me semble-t-il que des avantages. Encore a-t-il fallu que la direction de l'établissement nous aide pour cela car si le XX^e siècle était le siècle de la communication, le XXI^e est hélas celui des juristes.

Pour terminer je dirai que la présidence de la CME nécessite sans doute un engagement sur un temps un peu plus long que celui de chef de service ou chef de pôle. Il me paraît presque naturel de faire les 2 mandats de 4 ans autorisés, la continuité paraissant primordiale.

Et c'est dans cet esprit qu'il faut tenter de soutenir toutes les énergies qui se lèvent dans l'hôpital, tant les vents contraires sont parfois puissants. Et après cet éloge de la mobilité dans les fonctions, je conclurai en disant que pour moi cela a sans doute été possible par mon engagement de plus de 20 ans dans l'hôpital de semaine des bougainvillées, modalité de soin fabuleuse bien servie par des équipes exceptionnelles.

Christian VEDIE

Président CME de 2015 à sa retraite



Dessin de Sylvette BONIN, infirmière retraitée du CH Valvert.

Une grande partie de ma carrière se déroule au CH Valvert. J'y ai pris un poste au 1^{er} juillet 1993 et ma retraite le 31 décembre 2023 (avec abandon de poste le 23 juin en raison de RTT accumulée, conséquence d'un déséquilibre psychopathologique désastreux...).

Une année après mon arrivée, le chef de service du secteur 8, où je travaillais, Hélène Moreau, me demanda si cela me gênait qu'elle ne renouvelle pas son mandat pour le laisser à Jean-Jacques Astruc. Après son premier mandat de cinq ans, elle souhaitait initier une certaine collégialité. Son syndicat avait d'ailleurs défendu l'idée qu'il ne fallait pas de prime pour les chefs de service. Jean Jacques Astruc ne renouvela pas non plus et en 2000, je lui succédai comme chef du service. Mais je lui rendis la pareille car en 2005, je ne renouvelai pas non plus, et il redevint chef de service en « cachant sa joie ». En 2009, à sa retraite, je lui succédai à nouveau, puis devins chef du pôle de psychiatrie générale en 2011 et président de la CME en 2015 jusqu'à ma retraite.

Évolution de la fonction d'AMA au fil des années

Qu'est-ce qu'une AMA... un animal au pelage de laine repéré dans les pâturages péruviens !!! non non ça c'est le LAMA !

Plus sérieusement, une AMA est une Assistante Médico-Administrative. Anciennement formée et diplômée d'un BAC F8 de secrétaire médicale, la formation portait principalement vers des besoins spécifiques en secrétariat médical : la frappe de courrier, la prise de rdv, la gestion des dossiers patients. Une matière spécifique était aussi au programme : « *le vocabulaire médical* », qui aboutissait sur une épreuve éliminatoire. Cette formation diplômante permettait d'intégrer à peu près n'importe quel poste de secrétariat médical. Ce diplôme a été remplacé par le Bac ST2S plus généralisé. Actuellement, cette formation d'AMA peut être proposée lors de reclassement, par un Titre Certifié de Niveau IV, moins orienté vers le patient et plus dirigé vers une réponse administrative et numérique.

Les principales missions de l'AMA sont l'accueil, la compréhension de la demande, la confidentialité (secret/taire) et l'orientation du patient. La partie administrative regroupe la gestion des dossiers médicaux, la gestion des besoins des patients, des médecins et des services. L'AMA s'occupe aussi de l'organisation des missions transversales, et, selon des statistiques, d'environ 20 % d'imprévus dans sa journée.

Bien sûr, le travail de secrétaire médicale a évolué avec le temps, les agendas papier ont laissé la place aux agendas numériques, les courriers tapés à la machine par les courriers sur des PC, mais surtout la secrétaire médicale a vu sa fonction s'élargir dans les équipes.

A l'écoute des besoins, en perpétuelle adaptation, l'AMA est devenue « *le disque dur externe, la mémoire du service* ». Les missions se sont élargies, plus administratives, comme le contrôle du RIMP (Recueil d'Informations Médicalisées pour la Psychiatrie), l'identification, le travail préalable aux certifications, l'adaptation à l'archivage, le lien avec les divers partenaires et les renforts auprès d'autres structures dans le cadre de la mutualisation.

La place de l'AMA, tout au moins en psychiatrie, est devenue plus accompa-

gnante. Bien souvent, le premier contact pour le patient est la rencontre avec l'AMA ; celle-ci est aussi sollicitée par les membres de l'équipe, voire par l'administration comme les Comités de pilotage (COPIL) et divers autres comités de réflexion.

C'est une fonction d'où l'AMA apprend à décrypter, à gérer, à temporiser et rassurer les patients et les équipes.

A Valvert, après de nombreuses années de négociation, un collège d'AMA est enfin reconnu par l'établissement. On y retrouve une vraie solidarité et bienveillance entre collègues. Divers sujets ou problématiques y sont évoqués. On y questionne aussi la place qu'occupe l'institution pour les AMA. En terme de formation par exemple, pourquoi ne sont-elles pas reconnues dans certains outils de travail ? Bien que partie prenante de celui-ci.

On aura sans doute remarqué que les AMA qui utilisent Cariatides toute la journée n'existent pas dans le MIPARES et pourtant les informations importantes sont recueillies par les AMA, ainsi que les contacts avec les partenaires, les comptes rendus de réunion, les mails : tout ce petit travail de fourmi est une retranscription cruciale concernant l'évolution du patient. La tenue du dossier est essentielle aux autres soignants et ce travail est bien de la responsabilité de l'AMA. C'est une réalité du quotidien à laquelle nous n'avons pas de réponse.

Alors pourquoi ce choix d'être AMA en psychiatrie ? En ce qui me concerne je pensais que cela n'en était pas un... une candidature spontanée, un concours validé presque 3 ans plus tard et me voilà agent de Valvert.

C'est dans mon premier service, la gérontopsy, qu'une phrase concernant mon arrivée est dite et restera dans ma mémoire : « *...on n'arrive pas en psy par hasard...* ».

Je pensais avoir postulé par hasard, mais j'apprendrais plus tard que ça ne l'était pas. L'approche de la psychiatrie, la connaissance du psychisme, de la construction de la personnalité faisaient écho à ma propre histoire.

Ce fut bouleversant pour moi d'arriver du milieu somatique où la prise en charge du patient était basée sur

d'autres critères. J'ai appris à travailler différemment, à prendre le temps de rencontrer le patient et sa famille, le temps de travailler avec son parcours, le temps à chaque thérapeute de s'ajuster et de proposer l'encadrement, le soin, l'écoute les plus adaptés. Des valeurs de soins qualitatives et non quantitatives, même si au fil du temps la société nous a entraînés dans une perte douce mais progressive et notable de ces valeurs.

22 ans après, toujours à Valvert, je rencontre principalement du personnel médical investi, consciencieux et conscient de ces douleurs invisibles que sont les troubles psychiatriques.

Travailler en institution permet à l'AMA, chargée maintenant de davantage de tâches au quotidien, de garder cette place de médico-administrative, « un pied dans le soin, un pied dans l'administratif ». Intégrer les AMA aux supervisions, leur permettre d'accéder à certaines formations en psychiatrie et non en bureautique, participer aux projets d'équipe, permet un multi-professionnalisme et un champ de compétences plus varié. Cela permet aussi de développer un intérêt pour ce métier en évolution constante en psychiatrie.

Même si concilier les deux axes de travail reste au quotidien une mission essentielle et motivante, la lourdeur de la charge mentale liée à la complexité du poste, à l'écoute de la détresse, à la vigilance que cela demande, peut parfois entraîner un épuisement psychique. Cependant, être au sein d'une équipe pluridisciplinaire (médecin, Ide, éduc, AS, psycho, etc...) bienveillante et encadrante permet aussi à l'AMA d'être soutenue dans sa fonction et de mettre en application d'autres compétences au service du patient et de l'institution.

Être une structure hospitalière pourvue d'AMA aussi investies qu'à Valvert n'est pas le sort de toutes les institutions. Peut-être est-ce encore un lieu professionnel qui s'appuie sur les AMA. Elle reste un intermédiaire précieux pour les patients, les familles et les services.

Comme il est dit depuis le COVID, prenez soin de vous, j'aurais envie de dire « *prenez soin de vos AMA* ».

Carole NEGRI

AMA en pédopsychiatrie

1. Logiciel utilisé au CH Valvert.

2. Grille de catégorie professionnelle utilisée pour coter les actes dans le logiciel.

Un parcours fait d'allers-retours

Tout a commencé par un stage en 2006 dans le cadre de ma formation de secrétaire médicale. Mes premiers pas à Valvert sont dus à la générosité de secrétaires d'exception qui ont su m'accueillir, transmettre leurs compétences et leur goût du métier. Elles m'ont donné l'envie de rester et de commencer ma carrière à l'hôpital. Puis en 2007, je signe un mi-temps en CDI à l'ASA, là encore avec une collègue hors-pair.

Toutefois, l'opportunité d'un temps plein comparé à deux mi-temps dans deux structures différentes me séduit. Je romps mon CDI valverien.

Il faudra attendre mai 2018 pour que je réintègre les rangs. Des candidatures spontanées, des entretiens et plusieurs possibilités de travail, je choisis à nouveau Valvert pour la psychiatrie institutionnelle et pour sa politique d'hôpital ouvert entre autres. Pendant ces années hors des murs de l'hôpital, j'ai pu me former et obtenir un diplôme en art-thérapie. C'est en partie grâce à ces nouvelles aptitudes que le secteur 8 m'ouvre de nouvelles perspectives et la psychothérapie institutionnelle prend alors tout son sens. J'ai l'opportunité de pouvoir partager des temps avec les patients au CATTP, échanger avec eux, les rencontrer. L'équipe m'a aussi fait confiance pour proposer des ateliers d'écriture, des ateliers basés sur le mouvement et autres sorties thérapeutiques. Tous ces temps sont organisés avec différents membres de l'équipe, souvent en binôme.

Lors de mon changement de secteur pour travailler en pédopsychiatrie, je retrouve cette dynamique avec l'équipe pluridisciplinaire pour qui la psychothérapie institutionnelle prend, là aussi, tout son sens. Je participe, avec mes collègues, à des ateliers peinture et des ateliers danse.

Grâce aux formations collectives et à l'expérience de mes collègues, je gagne encore en compétences et peux proposer aux patients de pédopsychiatrie d'autres temps comme le groupe Makaton et le groupe sensori-motricité basé sur les travaux de Bullinger.

Partager ces temps avec les patients, adultes ou enfants, m'a permis de gagner de l'expérience dans ma pratique d'art-thérapeute. En tant qu'AMA, cela permet un autre contact avec les

patients et leur famille, crée un lien différent, qui peut se ressentir lorsque le patient ou la famille téléphone au secrétariat par exemple. C'est une autre relation de confiance qui s'instaure.

Les années passent les pratiques diffèrent. Dans de rares services, il n'est plus possible de participer aux activités thérapeutiques que l'on soit AMA, ASH ou assistante sociale. Ceci enlève une plus-value importante quant aux liens qui sont tissés avec les patients, leur famille et l'équipe et rend l'hôpital moins attractif pour les personnes qui souhaitent être inscrites dans cette démarche de travail.

Sur le plan de l'évolution du métier d'AMA, on note plus de missions et des changements divers. Exit les prises de rendez-vous sur agenda papiers et les dossiers papiers pour être totalement inscrits dans l'ère du numérique. Oui il y a des réfractaires mais on tend vers ce but ! Changement de logiciel, changement de la téléphonie, des manipulations informatiques, des cartes pour valider des identités... Avec bien sûr augmentation de la charge de travail. Nous nous adaptons à cette constante évolution tels des caméléons. Tout comme on s'adapte à chaque médecin, psychologue, IDE etc. Chacun est unique pour former un tout qui constitue l'équipe pluridisciplinaire où notre place est centrale pour accueillir, en plus des patients, les pensées et ressentis de tous les membres de l'équipe.

Au secrétariat, ça grouille, ça parle, ça cogite, ça se pose, ça se dispute parfois, ça rit, ça parle fort... Dans le même temps, l'AMA continue de répondre au téléphone, oriente, rédige, tape les

comptes-rendus et parfois finit par mettre ses collègues dehors !

Parfois pivot de l'équipe et parfois transparente, on accueille les patients, les aidants et les collègues. On nous dépose beaucoup de choses, non divulguables. SECRET-TAIRE oblige !

Venue pour un stage, revenue pour le travail en équipe pluridisciplinaire, la psychothérapie institutionnelle, avec un passage chez les adultes, un autre chez les enfants. Aujourd'hui à nouveau en service de psychiatrie adulte pour de nouvelles aventures dans un service intéressé par mes compétences d'AMA et d'art-thérapeute, je commence un nouvel épisode au sein du CH Valvert.

Sera-t-il court, long, où va-t-il m'entraîner sachant que je m'essouffle dans mon métier d'AMA ? Cette expérience me porte pour l'instant vers de nouvelles missions que je découvre sur le service de la réhabilitation psychosociale. J'ai hâte de continuer à découvrir mon nouveau service et mes nouvelles équipes de la rehab' et du CMP.

Ce qu'on apprécie dans l'établissement, c'est la possibilité d'accéder aux formations collectives, au congrès comme Valfor. Il est toutefois regrettable que certaines formations nous soient interdites.

Je retiendrai surtout de Valvert le collectif d'AMA. On trouve toujours une collègue pour nous aider, nous renseigner, nous épauler, nous conseiller et nous soutenir.

Johanna SANFILIPPO
AMA en psychiatrie adulte



© DR

Parce qu'il n'a failli jamais avoir lieu

Dans le cadre des 50 ans du centre hospitalier Valvert, un colloque a été organisé le 19 septembre 2025, intitulé : « Ce monde me rend fou ! Est-on fou tout seul ? ». Il a réuni pour des interventions et des tables rondes des invités extérieurs et des personnels de l'hôpital, à partir de l'argumentaire suivant : « Et si cet anniversaire était l'occasion de revenir à nos fondamentaux et d'envisager sous un jour nouveau l'avenir ? Comment penser aujourd'hui à l'hôpital ce que Freud nommait en 1930 le Malaise dans la civilisation ? Comment penser à l'aune de notre actualité la souffrance et la folie ? »

Le texte qui suit a été prononcé en guise de conclusion de la journée.

Une grande partie de ma carrière se déroule au CH Valvert. J'y ai pris un poste au 1^{er} juillet 1993 et ma retraite le 31 décembre 2023 (avec abandon de poste le 23 juin en raison de RTT accumulée, conséquence d'un déséquilibre psychopathologique désastreux...).

Au moment de conclure j'avais envie de vous parler de quelques bonnes raisons pour lesquelles ce colloque a failli ne jamais avoir lieu.

A commencer par l'actualité et qui fait écho à notre argumentaire, à savoir le malaise dans la civilisation et plus particulièrement dans le monde du travail. Il n'y a pas qu'à l'hôpital que l'on croise des fous ou qu'on risque de le devenir. Il n'y a pas qu'à l'hôpital que certains tentent encore de résister et de faire entendre leur voix, par divers moyens.

Préavis de grève générale pour le jeudi 18 septembre, veille du colloque. Nous avons beau être pour la convergence des luttes, cela ne fait pas tout à fait notre affaire. Et si nos intervenants, qui viennent de loin, restaient bloqués en gare ? On ne va pas annuler quand même ? Branle-bas de combat ! Y'a-t-il une connexion pour de la visio dans la salle de spectacle ? Et si on faisait la journée à l'envers, est-ce que ça pourrait marcher ? On bricole un plan B, pour faire face à l'imprévu. Et puis finalement tout le monde arrive à bon port.

Des imprévus, nous en avons eu tout au long de la préparation de cette journée. Des personnes prévues et des événements, certains joyeux, d'autres non, qui viennent bousculer ce qui avait commencé à être planifié. Des collègues qui quittent l'hôpital, parfois dans la douleur.

Et puis un message qui arrive dans nos boîtes mail à la fin du mois d'août : quelqu'un se souvient-il de ce que j'avais raconté lors de notre dernière réunion, pour mon intervention, parce que j'ai perdu toutes mes notes ? Et ce n'était pas un peu nul ? Vous ne voulez pas qu'on annule ?

Quand l'angoisse se pointe, il est tentant de vouloir prendre la tangente. Mais il paraîtrait que certaines angoisses et les actes manqués ont quelques rapports avec le désir. Alors on continue.

A côté des angoisses passagères, et peut-être en écho aux angoisses plus massives et archaïques auxquelles nous sommes confrontés dans la rencontre avec les patients, nous avons dû également faire face à certains moments de découragement. Quand le sujet que nous avons choisi de traiter, ce monde qui rend fou, nous est revenu en pleine figure en mode boomerang, à la faveur de certains événements ou prise de décision institutionnelle, qui nous ont donné le sentiment de perdre le sens que nous donnons à notre travail. Quand il est devenu

intenable de tenir certains discours d'un côté et de subir la folie ambiante de l'autre. Et puis si c'est pour continuer à prêcher entre convaincus, à quoi bon ?

La déprime nous guette. Mais la colère n'est pas complètement éteinte.

Dans ce cas-là, on annule ! Pour marquer un grand coup !

Mais va-t-on être mieux entendu ? Pas si sûr...

Et puis ce n'était pas le thème de notre colloque, ce monde qui rend fou ? Ne peut-on pas tenter de faire quelque chose de ça, d'en témoigner au moins ? Mais comment le dire, et n'y a-t-il pas aussi certains risques à parler ? On en rediscute à la réunion du mois prochain !

Et c'est reparti, on se retrouve, on échange, on débat, on élabore... Mais au fait, vous avez vu l'heure, il est prêt ce programme ? Pas tout à fait. Faudrait voir à lancer les invitations, le temps presse ! Mais on n'a pas le temps justement, c'est la folie dans les services, il y a le projet d'établissement à boucler et puis c'est bientôt les vacances...

Lors de sa diffusion, ce colloque a été annoncé comme celui des psychologues de Valvert. Ce n'est pas tout à fait faux, s'il est vrai que l'idée a émané de quelques-uns, à l'issue d'un collège il y a 1 an et demi environ, et qu'un petit groupe s'est

1. En référence au texte de S. Freud (1930), Malaise dans la civilisation ou Le malaise dans la culture, selon les traductions.

2. Par souci de concision, la liste détaillée des remerciements n'est pas reproduite ici.

constitué pour lancer l'affaire et mener la barque.

Mais chacun sait que les psychologues ne sont généralement pas très ordonnés (ils revendiquent même de ne pas l'être), ni experts en planification, et qu'il peut s'avérer hasardeux de les laisser à la manœuvre.

Juillet 2025, réunion de crise, 4 inscrits au colloque. En-dessous de combien d'inscriptions on annule ? La responsable du service formation nous le répète : on a commencé un peu tard.

Comment ça tard ? Ça fait plus d'un an qu'on est sur le coup. Car ce que savent les psychologues, c'est que le travail psychique, c'est une affaire complexe et ça prend du temps. Oui mais là faudrait voir à passer la seconde !

Les psychologues savent aussi, parmi d'autres, qu'on ne réussit pas grand-chose tout seul, ni entre gens trop semblables. Surtout quand il s'agit d'accueillir et soigner la souffrance humaine. Qu'un hôpital, donc, ça fonctionne à plusieurs, que le travail que l'on y mène est une aventure collective.

Pour en restituer quelque chose et en débattre à l'occasion de cet anniversaire, nous avons donc d'emblée soutenu que nous avions envie et besoin de cette pluridisciplinarité, autant dans sa préparation, que dans les interventions que vous avez eu l'occasion d'entendre aujourd'hui.

Il est donc temps de remercier l'ensemble des personnes, d'ici et d'ailleurs, qui ont œuvré à la réalisation de ce colloque et rendu cette journée possible, ainsi que vous tous, qui êtes venus participer aux débats.

Dans ce monde qui rend fou, on nous somme régulièrement d'innover en termes de projet et surtout d'avoir des objectifs bien définis. Il a donc fallu en trouver à ce colloque.

Mais je vous avoue ne pas tellement me souvenir de la façon dont nous les avons officiellement formulés. Ce dont je me souviens en revanche, c'est que nous avons évoqué à ce sujet le souhait de retrouver un peu d'enthousiasme à être là, à l'hôpital, auprès des patients et de nos collègues.

A l'issue de cette journée, je ne peux donc que vous signifier mon enthousiasme, que j'espère partagé, d'avoir participé à cette aventure collective. Et de voir que vous êtes nombreux à avoir eu le désir d'embarquer avec nous dans cette galère.

Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir, mais j'aimerais terminer par la formule de l'un des participants à notre dernière réunion de préparation, je le cite : « *C'est la dernière fois que j'organise un colloque !* ».

Je me prête à penser, ou à rêver, que les échanges d'aujourd'hui le feront peut-être changer d'avis, et/ou qu'ils auront suscité le désir chez quelques autres de prendre le relai pour l'organisation du prochain.

Et si ça peut les rassurer, on trouvera bien quelques bonnes raisons pour annuler.

Chloé WINKELMULLER
Psychologue secteur 8

Nous n'étions pas sûr qu'il fasse mouche !

Notre journée de travail a été véritablement une réponse à la question soulevée par ce colloque à l'occasion des nombreux événements célébrant les 50 ans du CH Valvert :

Il fallait oser ce titre : « Ce monde me rend fou ! Est-on fou tout seul ? »

Nous n'étions pas sûr qu'il fasse mouche ! Or nous avons été nombreuses et nombreux à répondre présents à ce coup de claxon, preuve qu'il résonne pour chacun d'une actualité brûlante : universitaires, praticiens cliniciens, professionnels du CH Valvert de différents corps de métiers et professionnels venus d'autres institutions, représentants de syndicats, sans oublier les patients, évidemment, qui par leurs voix ont voulu nous adresser leurs courts témoignages. Tous réunis « par » ce monde qui nous rend fou, mais pour ne pas s'affronter à ce réel seul.

Ce coup de claxon nous a mis au travail ensemble, un réveil qui a eu le mérite de faire circuler le désir revivifiant.

Nous avons entendu celles et ceux qui pratiquent ou exercent quotidiennement pour l'accueil et la clinique avec les patients, ils ont pris la parole, nous ont transmis leurs expériences de leur rencontre avec les patients, du lien qu'ils tissent, de leurs inventions, de leur goût, ce qui fait le sel de leur quotidien, de ce à quoi ils tiennent et aussi de

leurs doutes, de leurs colères et « couleuvres ». Nous avons ri, été émus, percutés, déplacés, surpris par cet « infra-ordinaire ».

Les conférenciers, universitaires et psychanalyste, nous ont fait part de leur lecture de l'époque quant à la folie généralisée de notre monde qui se situe tout aussi bien du côté des logiques de rentabilité, administratives et d'évaluation. Ce monde des experts, des procédures qui évite la rencontre avec les patients et les professionnels et qui écrase le sujet du désir. Nous avons entendu les risques de déshumanisation lorsque le sujet devient réduit à un objet évaluable, interchangeable, jetable. Nous savons le risque chez certains mélancoliques de l'identification à l'objet déchet dont le soin tente de l'en tenir à distance.

Discourir, témoigner, prendre langue, questionner, analyser, réfléchir et travailler ensemble à partir de ce qui nous rassemble – la clinique du sujet toujours singulier – fut de mise aujourd'hui. Être en lien, se parler, échanger et constituer par là-même, un collectif corps présent, pour continuer à ne pas reculer face au réel de la clinique et accueillir les patients constituent bien les préoccupations majeures partagées par celles et ceux que nous avons entendu et qui étaient là. Pourquoi ? Pour rendre possible la relation lorsque souffrances psychiques et psychoses isolent et susciter un lien transférentiel respectueux de

la singularité et de la dignité des patients. Parce que le monde va mal et que les formes actuelles du Malaise dans la civilisation poussent vers la folie, le rejet de l'Autre, la haine, l'isolement, et font voler en éclat le lien social, il y a nécessité à susciter la rencontre avec celles et ceux qui ne peuvent plus, seuls, faire face au réel qui leur tombe dessus. Celles et ceux qui sont en prise à une jouissance envahissante, addictive, mortifère et qui isole, voire qui pousse au passage à l'acte. Nous avons entendu l'engagement éthique des présents pour un hôpital ouvert qui puissent encore tenir sa fonction d'abri, de refuge préservant la dignité de l'être parlant.

Aussi, rappelons que l'ouverture va aussi vers les artistes, lesquels, eux non plus, ne reculent pas face au réel dont ils savent faire cause et auquel l'œuvre fait réponse. Nous tenons à leur présence et c'est pourquoi nous avons choisi cette photographie de la fresque murale, transfert sur un mur de l'hôpital, empreinte d'une création réalisée avec le collectif d'artistes « Archives du présent » et les patients du *café philo* en réflexion sur la notion d'abri. Ce collectif d'artistes poursuit sa présence à l'hôpital avec des ateliers pour la création d'une fête. Une invitation à tous nous retrouver !

Dominique PASCO
Psychologue secteur 9

COLLOQUE - 50 ANS DU CH VALVERT

**« Ce monde me rend fou !
Est-on fou tout seul ? »**

Tables rondes des professionnels de Valvert et
intervenants extérieurs
(Pierre DELION - Héroïse HALIDAY - Lise GAINARD)



VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2025
9H-17H SALLE DE SPECTACLE DU CH VALVERT

Renseignements & inscriptions :
centredeformation@ch-valvert.fr

Valvert
Centre Hospitalier

Hôpitaux
de Provence

Forum des usagers



© DR

Le groupe de réflexion « La Voix des usagers » du Centre Hospitalier Valvert.

Nous sommes un groupe pluridisciplinaire d'une dizaine de personnes : 4 usagers de l'hôpital Valvert, 1 médecin psychiatre, 2 psychologues, 1 membre de la direction, 1 médiateur de santé pair, 1 documentaliste et 1 ingénieur qualité. Nous nous réunissons une fois par mois le vendredi de 10h à 12h, depuis Juin 2024, au centre de Documentation de l'hôpital Valvert.

L'objectif de ce groupe de travail est d'échanger sur différents sujets qui concernent la prise en charge des patients au sein de l'hôpital et des structures extra hospitalières. Chacun apporte son expérience selon son positionnement et propose des idées d'amélioration en prenant exemple sur sa propre expérience. Le rôle de ce groupe est de pérenniser ce qui fonctionne déjà et de participer aussi à d'autres groupes de travail qui souhaitent prendre en compte le retour des usagers. En parallèle, nous avons participé au Projet d'établissement 2026-2030 de l'hôpital en rédigeant la partie « Projet des usagers » qui présente

des propositions d'amélioration concernant la qualité des soins.

Pour réaliser ce travail, nous avons commencé par créer un questionnaire afin de recueillir les avis d'un nombre représentatif d'usagers sur les cinq thèmes suivants : l'accueil, le sentiment de sécurité, le droit des patients, les échanges culturels et sociaux et la précarité. Ce questionnaire a été diffusé aux cadres de santé de l'ensemble des structures intra et extra hospitalières. Notre groupe a aidé les usagers de certains pôles à remplir le questionnaire en apportant un support individuel pour écrire les réponses et en animant un atelier pour répondre aux questions de façon collective.

Une fois toutes les réponses collectées (au nombre de 134), nous avons regroupé l'ensemble des réponses dans un fichier Excel afin de mieux les exploiter et pour se répartir le travail. Après avoir lu certains articles scientifiques et pris connaissance sur ce qui a été déjà fait dans

d'autres établissements, chacun des membres de l'équipe a rédigé un ou plusieurs paragraphes dans le Projet des usagers. Ainsi, nous avons pu faire l'inventaire de ce qui existe déjà et qu'il faut maintenir comme l'hôpital ouvert, le service socio-café, le collectif Ose l'Art ou le club thérapeutique, et faire des propositions d'amélioration autour des cinq thèmes du questionnaire.

Les usagers se sentent en majorité bien accueillis au sein de l'hôpital cependant certains proposent des alternatives à la chambre d'isolement. Un travail sur l'information et l'intégration des nouveaux patients



est demandé à l'aide d'un livret d'accueil pour favoriser la compréhension du fonctionnement de l'hôpital. La participation d'autres usagers lors de cet accueil pourrait encourager le soutien entre pairs. Suite à de nombreux retours sur l'insatisfaction de la qualité et la quantité de nourriture lors des repas à l'hôpital, notre groupe va participer au comité sur la nutrition « CLAN » afin d'apporter notre expérience et aider à la mise en place d'axes de travail. Par ailleurs, une demande récurrente met en avant le besoin de renforcer la formation continue des soignants dans la gestion des crises afin d'allier la parole et les gestes dans ces situations de tension.

Le sentiment de sécurité est présent pour environ deux tiers des patients. Certaines inquiétudes persistent néanmoins concernant la cohabitation avec d'autres patients « aux comportements étranges », les risques de vol ou les substances illicites. La présence des soignants lors des activités rassure les patients mais un souhait est de renforcer le personnel de surveillance (notamment à l'entrée de l'établissement). Plusieurs initiatives sont actuellement en cours pour lutter contre les addictions telles que des actions de sensibilisation sur l'effet des drogues avec les traitements médicamenteux pilotées par un service dédié. Il serait intéressant de renforcer la formation continue des soignants pour faire des accompagnements spécifiques avec les personnes concernées par les addictions.

Une idée serait aussi de faire intervenir des professionnels extérieurs spécialisés dans la prévention de conduites à risque (drogues, violences). Concernant la sécurité des chambres et des effets personnels, un travail sur le verrouillage des chambres de l'extérieur est en cours avec l'introduction de badges d'accès.

Concernant le droit des patients, l'accent est mis sur l'importance de la disponibilité des soignants et du lien de confiance qui peut se tisser dans la durée. Les critiques concernent essentiellement les soins sans consentement et le recours à la chambre d'isolement. Nous participons de ce fait au groupe de travail sur le moindre recours à l'isolement. Les patients souhaitent avoir accès à des informations claires sur leur prise en charge afin d'expliquer les traitements proposés et les règles de vie de l'hôpital. Le dialogue entre soignant et patient doit continuer avec des dispositifs créés pour anticiper et réduire les rechutes, tels que les DAP (Directives Anticipées en Psychiatrie). La présence de médiateurs de santé pair permettrait de favoriser la communication en partageant leur savoir expérientiel.

Les espaces d'échanges culturels et sociaux sont importants pour les usagers afin d'exprimer leur créativité et favoriser les interactions. Certains sont informels et transversaux comme la cafétéria, les salles de détente ou les terrains de sport. On propose cependant d'augmenter le nombre et la durée des activités proposées, comme l'extension des horaires d'ouverture de la sociothérapie, la sollicitation d'intervenants extérieurs pour diversifier les activités. Le centre de Documentation pourrait aussi organiser des débats ou des ateliers de lecture pour favoriser la compréhension des troubles psychiques et pour échanger entre pairs sur les expériences vécues, « donner des conseils pratiques ».

La précarité est aussi un sujet qui touche les personnes ayant des troubles mentaux. Un tiers des personnes vivant dans la rue ont des troubles psychiatriques. Notre présence dans l'équipe mobile précarité-psychiatrie (EMPP) est encouragée ainsi que l'organisation de

permanences avec des associations ou des maraudes pour renforcer le lien avec les dispositifs de soins.

Nous notons aussi que l'intégration des usagers dans des programmes de recherche et les travaux de réflexion menés au sein de l'établissement pourraient permettre de mieux comprendre la maladie et les conditions d'apparition des crises. Une réflexion chercheurs-patients pourrait aussi contribuer à la production de documents permettant la réflexion collective sur la maladie mentale.

Ce groupe de réflexion « La Voix des usagers » a permis d'échanger à la fois avec les usagers et avec la Direction de l'établissement, afin de faire remonter les idées des personnes concernées et de discuter des propositions d'amélioration des prises en charge futures. Notre participation à des instances officielles de l'établissement telle que la commission des usagers (CDU) et à des manifestations comme le Séminaire sur Projet d'établissement ou le Forum des usagers nous permet d'être en lien avec les usagers, les équipes soignantes et la Direction. Venez nous rejoindre pour participer vous aussi à notre groupe de réflexion et pour faire entendre la voix des usagers !

La Voix des usagers



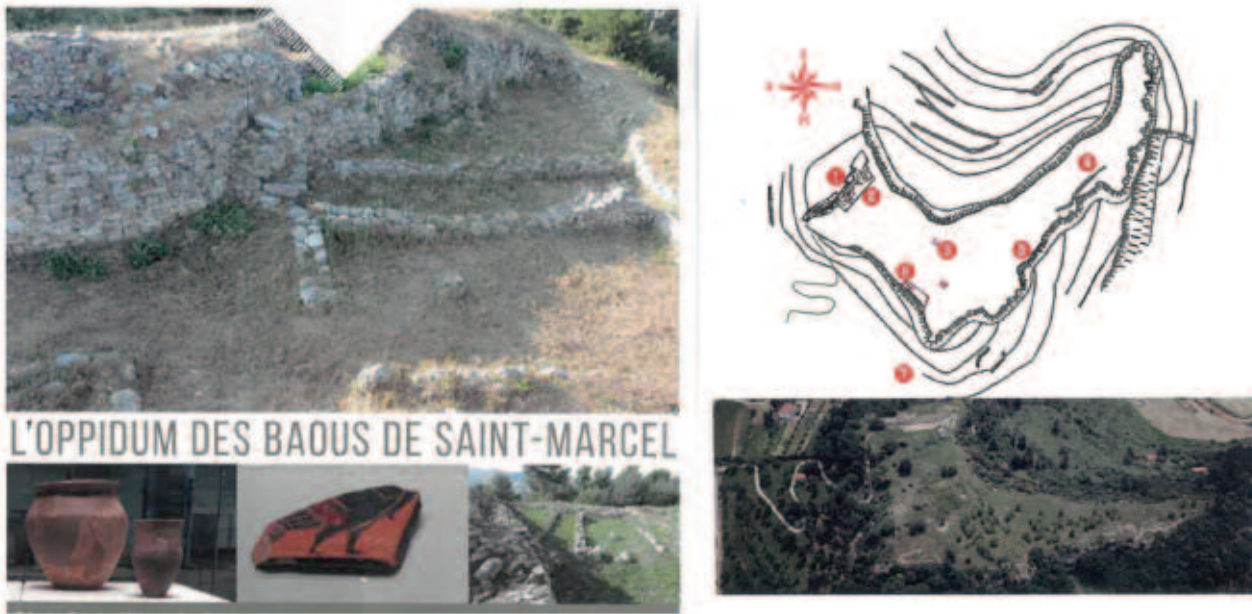
Balade patrimoniale



Dans le cadre des festivités des 50 ans du CH Valvert, un événement sous la forme d'un triptyque a été imaginé par des agents afin de mettre en valeur l'histoire, le patrimoine et la transmission des valeurs de notre établissement.

L'oppidum du Baou : un voyage dans le temps qui a eu lieu le vendredi 3 octobre 2025

La balade contée au Baou de St-Marcel, véritable plongée dans l'histoire locale, est l'occasion de découvrir le patrimoine et les vestiges du village gaulois de l'oppidum, symbole de résistance et de fidélité au temps. Ce site qui surplombe Valvert serait-il le gardien imaginaire de notre hôpital ? Avec la participation de François THOMAZEAU journaliste et écrivain français de romans policiers et d'Anne-Marie D'Ovidio, archéologue de la ville de Marseille que nous remercions chaleureusement.



Baou de St Marcel lors de la balade



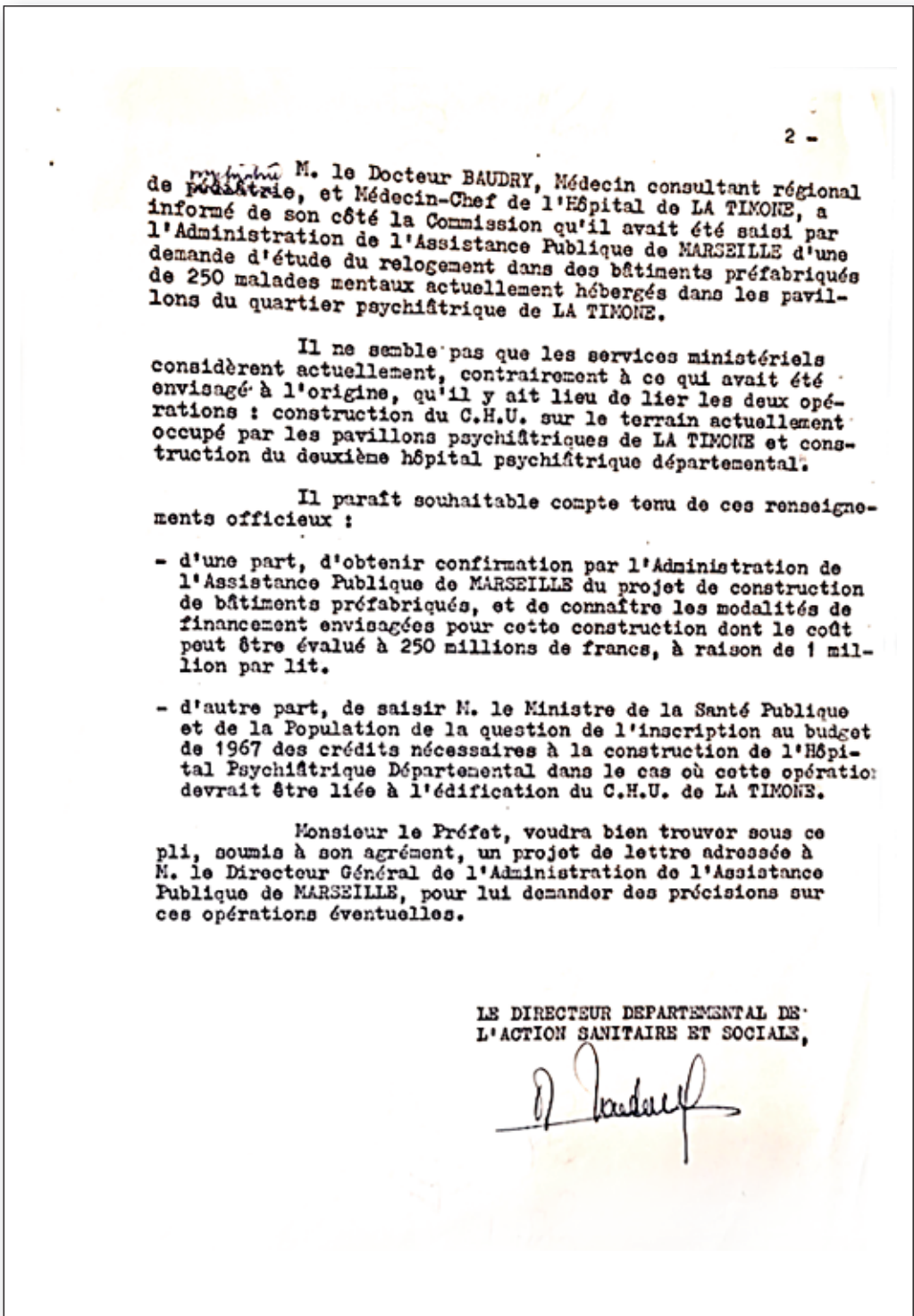
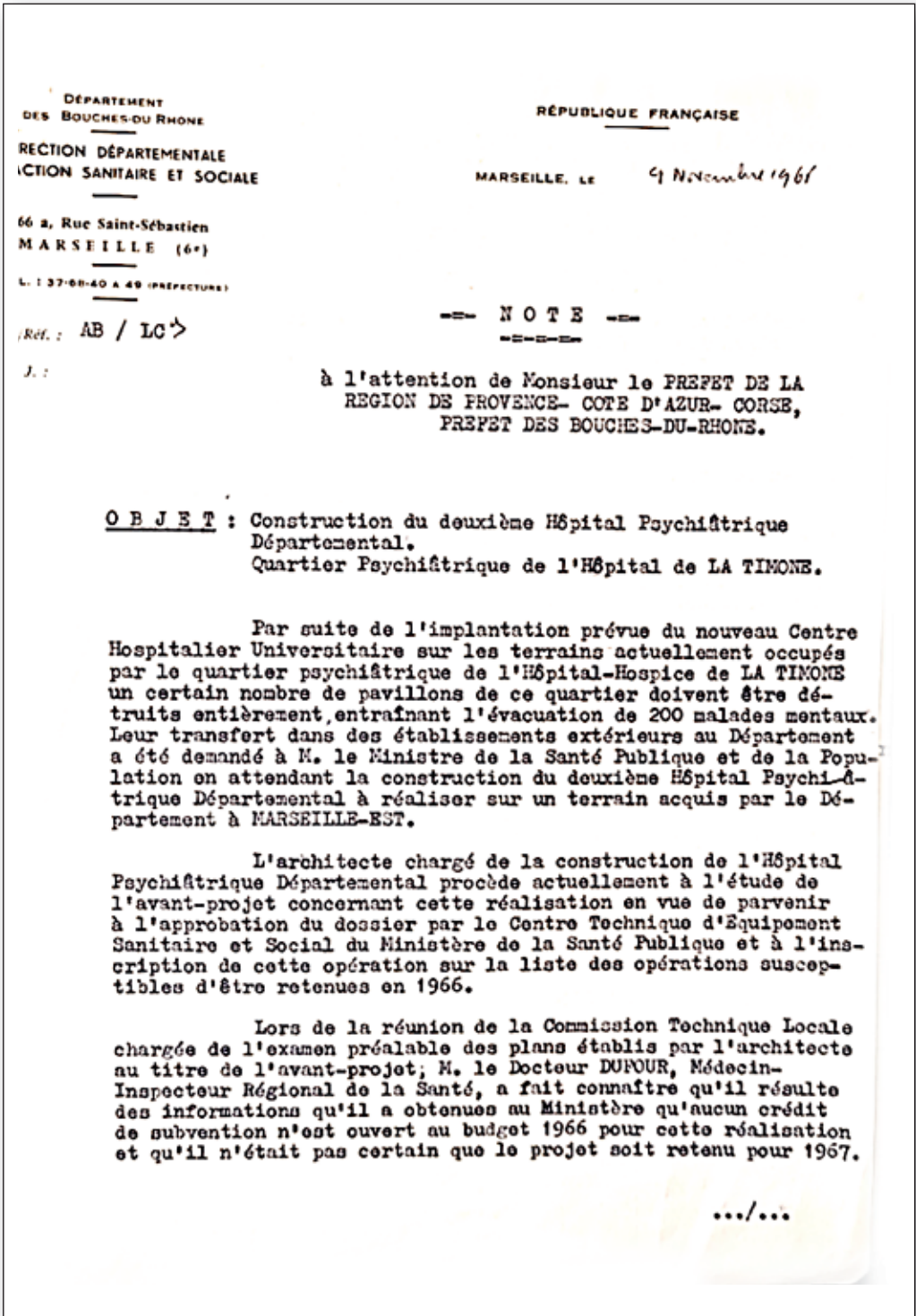
Marseille une biographie

Entre roman initiatique et fresque historique, Marseille, une biographie raconte un Marseille intime et surprenant, et cerne au plus près une ville à l'identité aussi forte que méconnue. Un texte indispensable pour décrypter la capitale européenne de la culture 2013. Aux éditions Stock.



Traces et mémoire : Valvert raconté par ses archives
exposition visible jusqu'en décembre 2025 dans le hall
du Centre de Documentation

Ce deuxième volet présente des archives de l'hôpital qui retracent la genèse de l'institution et les grandes étapes de sa conception au fil des décennies. L'exposition parcourt cette mémoire collective, essentielle à la compréhension de notre identité et de nos missions.



Comité d'organisation de la Balade patrimoniale :
Karine HUGO, Sophie KARAVOKYROS,
Isabelle LABICHE,
Catherine RANQUE et Priscillia SAINT-ELOY

La célébration des 50 ans de Valvert...

LES RENDEZ-VOUS DU PROGRAMME DES 50 ANS

Septembre - Octobre - Novembre - Décembre 2025

Vendredi 19 Septembre : Colloque

“Ce monde me rend fou ! Est-on fou tout seul ?”

En salle de CH Valvert, 9h-17h.

“Et si cet anniversaire était l’occasion de revenir à nos fondamentaux et d’envisager sous un jour nouveau l’avenir ? Comment penser aujourd’hui à l’hôpital ce que Freud nommait en 1930 le Malaise dans la civilisation ? Comment penser à l’aune de notre actualité la souffrance et la folie ?”

Tables rondes des professionnels de Valvert et intervenants extérieurs (Pierre DELION, Héroïse HALIDAY et Lise GAINARD)



Jeudi 25 et vendredi 26 Septembre :

14èmes Journées Nationales de l’Information Médicale, du Contrôle de Gestion et des Finances en Psychiatrie, au CH Valvert.

www.adesm.fr



Vendredi 03 octobre : Balade patrimoniale,

visite archéologique à l’Oppidum du Baou et vernissage de l’exposition « Traces & mémoire » au Centre de Documentation. Une balade contée avec la participation de François THOMA-ZEAU journaliste et écrivain français de romans policiers et d’Anne-Marie D’Ovidio, archéologue de la ville de Marseille.



Mardi 07 Octobre : Spectacle

“Eloge d’un trouble”

en salle de CH Valvert, 9h-17h.

Le parcours alchimique et psychiatrique d’une femme : un hommage à la danse, à la créativité et à la résilience humaines face aux épreuves de la vie. Seule en Scène de Héléne Larrodé mise en scène Aude Cartoux.



...continue

Jeudi 09 Octobre :

Forum des Usagers à la Sociothérapie,

Forum des Usagers à la Sociothérapie, organisé dans le cadre de la SISM et du programme des 50 ans de Valvert. Echanges avec les personnes qui animent des espaces dédiés à l’implication des usagers de la psychiatrie (Réhab, documentation, lieu de culte, clubs et associations etc.), projections de courts métrages et goûter !



Mardi 04 Novembre :

Film “Instituer l’échange”,

la transmission des savoirs 1980, CH Valvert. Projection à 14h30 en salle de spectacle. Ce film documentaire illustre le travail de réflexion sur le soin psychique à l’origine du projet de Valvert.

Dans le cadre du projet « Balade patrimoniale ».



Jeudi 27 Novembre :

Let’s Dance !

14h30 en salle de spectacle

Invitation à la danse !

Atelier ouvert à tout le monde, goûter, restitution des ateliers danse menés par GillesPorte du Ballet Julien Lestel.



Jeudi 18 Décembre : Soirée de clôture de l’anniversaire des 50 ans du CH Valvert !

Salle de spectacle 18h.

- Présentation du projet d’établissement 2026-2030,
- Rétrospective des festivités des 50 ans,
- Surprises musicales,
- Buffet et Bal...



Renseignements : Direction CAPPSI (Communication, Accompagnement des Projets de pôle, de la Patientèle et du Système d’Information) - 04 91 87 68 03 – communication@ch-valvert.fr

Arts en ciel

La façade de l'entrée de l'hôpital de jour Nausicaa est ornée d'une signature de type graffiti ou tag, réalisée par les jeunes et l'association Ors norme. Cette démarche de signature urbaine n'est pas toute jeune, elle naît en 1942, mais il faudra attendre les années 1970, au cœur de New York, pour qu'elle se démocratise. Aujourd'hui le street art est reconnu comme un mouvement artistique à part entière. Audrey et Christophe, artistes professionnels, sont intervenus auprès des jeunes pour graffer ou *pacer*¹ le nom Nausicaa, ont réalisé cinq séances préparatoires et une séance finale pour imaginer une fresque à l'occasion de l'événement Arts en ciel pour les 50 ans du CH Valvert. Les séances de préparation ont permis d'expérimenter, tester les gestes de *bombing*² de cet art urbain. Le graffiti, vous l'aurez compris, est une histoire de langage : le mot Graf, graff ou graphe, on peut l'écrire de plusieurs manières ; graphe vient du grec « *graphein* » qui signifie écrire !



Trois mois après l'événement, l'œuvre est toujours exempte de toying³ la conduisant à se transformer voire disparaître et rester au stade de souvenir.

Lorsqu'une fresque est créée, il y a toujours une signification, un message à véhiculer. C'est le cas de cette Grande Vague de Kanagawa, estampe de Hokusai reproduite à plusieurs mains sur la façade d'ordinairement vide du gymnase. Elle signifie l'agitation, celle du mental, mais pas que. L'emblématique Bonne mère ou Notre Dame de la Garde, vole la vedette au Mont Fujiyama et reste fidèle à ses missions de protection. Les jeunes prennent alors leur envol tels des oiseaux de papier volant (en forme d'origami, technique de pliage de papier qui symbolise la paix, la créativité et la contemplation au Japon). Cette illustration collective aux couleurs vives et composée de plusieurs mes-

sages amène à une trajectoire, à l'idée de mouvement et de transformation... Durant l'événement Arts en ciel, jour où la fresque s'est finalisée face à d'autres publics, les jeunes avec les soignants et les artistes ont fait la rencontre d'autres groupes (adultes et adolescents, patients, personnels et personnes extérieures) venus partager un instant de convivialité et de créativité autour de la mise en valeur de l'art pictural. Au beau milieu du parc de l'hôpital, d'autres activités collectives, peintures sur toiles, sur carnet ou sur vitrines, et exposition ont été proposées tout au long de l'après-midi. Les jeunes du Conseil Municipal d'Aubagne se sont mêlés aux différents groupes, proposant leur aide.

Des peintres professionnels sont venus « *peindre sur le motif* »⁴. (Nous remercions particulièrement Marc Lasserre qui s'est volontiers prêté au jeu toute l'après-midi sur son chevalet). L'exposition Arts en ciel présentée à l'occasion au Centre de documentation, a regroupé plus d'une cinquantaine d'œuvres issues des divers services du CH Valvert et de personnes extérieures. Malgré la chaleur du mois de juillet, les participants ont répondu présents. Depuis, les réalisations sont intactes, elles plantent le décor et imposent au respect. Merci à tous les jeunes et aux équipes investies.



Chiara Piras



Marc Lasserre



Conseil Municipal des jeunes d'Aubagne.



Elisabeth Yhuel



Fabien Mokus



Patrice Bourrelly, B. Nathan



Alexandre, M^{me} Moureau, M. Buresi

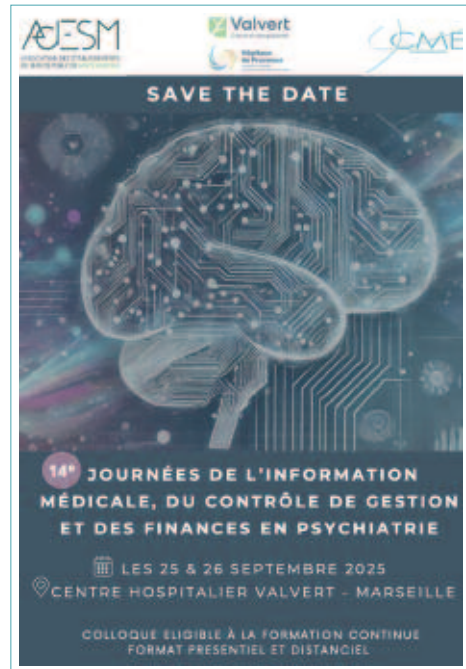
1. *Pacer, poser* : Action de graffer, faire un tag.

2. *Bombing* : Pratiquer le graffiti avec une bombe de peinture.

3. *Toying* signifier que l'on efface un Graff en le recouvrant d'autres graffiti.

4. *Peindre sur le motif*, expression des impressionnistes pour indiquer que leur paysage n'était pas composé à partir d'un concept, mais peint face au sujet peint (motif).

Retour sur les 14^e Journées Nationales de l'Information Médicale, du Contrôle de Gestion et des Finances en Psychiatrie



Les 25 & 26 septembre 2025 au Centre Hospitalier Valvert, ont eu lieu les deux journées intenses autour des enjeux majeurs de l'information médicale, du contrôle de gestion et du financement en psychiatrie.

La 1^{re} journée, plus technique, a porté sur les pratiques et positionnement des DIM (Département d'Information Médicale) en EPSM (Etablissement Public de Santé Mentale) et la présentation d'outils de pilotage de la Dotation File Active (DFA) et de la dotation populationnelle. La journée s'est clôturée par **une soirée conviviale dans le cadre prestigieux du Palais du Pharo**.

Le 2^e jour, la DGOS (Direction Générale de l'Offre de Soins) et l'ATIH (Agence Technique de l'Information sur l'Hospitalisation) ont fait un point d'étape sur la réforme du financement de la psychiatrie, 3 ans après sa mise en place progressive et les fédérations FHF (Fédération Hospitalière de France) et FEHAP (Fédération des Etablissements Hospitaliers et d'Aide à la Personne privés non lucratifs) ont partagé leur vision de la réforme. Un état des lieux a été dressé sur les CCAR (Comités Consultatifs d'allocation de Ressources), suivi d'une table ronde avec les ARS IDF (Ile De France) et PACA (Provence Alpes Côtes d'Azur) autour de la déclinaison infrarégionale de la dotation populationnelle.

Enfin une synthèse du modèle scandinave du financement de la psychiatrie a été présentée.

P.MARIOTTI (Psdt ADESM) et C.SCHMITT (Psdt Confé-rence CME) ont conclu ces journées, riches en échanges et perspectives et remercié les intervenants pour la qualité de leurs contributions : Valérie Le Masson - Raphaël Curti - Denis Lihoreau - Gaël Leloup - Yohann Hmeidi - Marc Hallak - Thomas Coone - Emma Luccioni - Nathalie Rigollot - Vincent Ollivier - Arnaud Joan-Grangé - Piero Chierici - Gaëlle Quily - Guillaume Gaubert - Mathieu Jardin - Frédéric Gjusteen - Christophe Schmitt - Pascal Mariotti - Tiphaine Kouch - Agnès Griffon -

Merci à tous les participants, partenaires et soutiens. Rendez-vous en 2026 pour la 15^e édition.



Une soirée d'exception pour l'anniversaire des 50 ans du CH Valvert s'est déroulée dans le somptueux cadre du Palais du Pharo, en collaboration avec le chef Ludovic Turac et les équipes Sodexo Santé qui ont réalisé avec implication un grand cocktail pour célébrer cet événement.



Dr Tiphaine Kouch (Présidente de CME) et Mme Griffon (Directrice adjointe, Direction Finances et Ressources Opérationnelles) au CH Valvert.

Si j'étais le vent,
Je soulèverais les capes des invisibles
Les soutanes des papes
Les carapaces des ermites
Je dénuderais la grâce
Ensoleillerais la mocheté

Si j'étais le vent,
Je pénétrerais les cœurs craquelés
Pour lever les voiles
De l'oubli et de la poussière
Je parsèmerais la terre
De grains d'étoiles
Pour que s'étiolent les maux
S'éteignent les guerres

Je soufflerais le pollen de la vie
Sur les âmes arides
Embraserai les flammes d'amour
Dans les abysses du vide
Au fond des êtres ternis

Si j'étais le vent,
Je voyagerais entre les songes
Des insomniaques, ventilerais
Les nuances de solitude
Du monde entier

Si j'étais le vent,
Je secouerais les certitudes
Les pensées calcifiées
Je creuserais des tunnels
Pour abriter les joies
Dans les bras des nuages
Je chanterais des berceuses
Aux feuilles d'automne,
Et aux amourettes d'été

Si j'étais le vent,
Je trainerais les lettres secrètes
Aux destinataires assoiffés
Je tournoierais autour des âmes
Menacées de se désunir
Je fixerais, corde de brise,
Les bouts désagrégés.

Ode au vent, Emna MAKHLOUF

Si j'étais le feu
Je recouvrirais l'horizon
Non pas pour être vu
Mais pour prendre sa place

Si j'étais le feu
Je servirais à enflammer
Les enfers pour les réduire
En cendres

Si j'étais le feu,
Je mettrais en ébullition
Les océans pour les évaporer
Et retrouver les corps des noyés

Si j'étais le feu,
Je serai un contre-feu
Pour arrêter le grand incendie
Et voir les derniers oiseaux
S'envoler

Si j'étais le feu,
Je brûlerais avec ardeur
Tout comme devrait l'être la vie
Menacée de s'éteindre.

Si j'étais le feu, Antoine CESARINI

Chanson collective
de la Fabrique Musicale

"Anniversaire"

Bientôt 31 ans que j'existe
Soit je m'en contente soit je m'en désiste
J'ai fait le deuil de mon anniversaire
Cette maudite fête au goût amer
Un gâteau d'hôpital trop sucré
Hyper tracé, trop surveillé
Que je n'arrive même pas à goûter
Sans ma famille à mes côtés

Aux oubliettes
Les anniversaires
Aux oubliettes
Avec mes vœux les plus sincères

Une lotion contre les blancs boutons
A fracassé mon adolescence
Pourtant ma mère a voulu bien faire
Mais l'a fait dans le sens contraire
Depuis je fais tout pour pas fêter
Cette putain de négativité
Sur le papier et en réel
Deux âges sont comme un seul âge

Aux oubliettes
Les anniversaires
Aux oubliettes
Avec mes vœux les plus sincères

Depuis que je ne le fête plus
L'avantage est que je ne vieillis plus
Je suis devenue intemporelle
Et ça, ça me donne des ailes
Plus de décès que de naissances
Je ne peux accepter mon existence
Je suis surprise de ces attentions
Que l'on me témoigne à 27 ans

Slam :

Moi je n'ai qu'un âge
Celui que j'ai dans ma tête
Et cette année j'ai 17 ans
J'adore être le centre de l'attention

C'est une fois dans l'année
Il faut surtout pas l'oublier
L'âge mental, je m'en tape
C'est pas l'âge qui compte
D'ailleurs peu importe mon âge
Même avec des cheveux blancs
Peu importe le nombre de rides
Fêter la vie

Envoyer des cartons d'invitation
Gonfler des ballons
Souffler les bougies
Sur un gâteau exquis
Tout le monde me sourit
Merci à la vie

Chacun crie sa date d'anniversaire

Aux oubliettes
Les anniversaires
Aux oubliettes
Avec mes vœux les plus sincères

Avec la participation de Yann Cleary,
auteur compositeur et chanteur.

Les rendez-vous du Collectif
Ose l'art

Les Ateliers radio Green Valley

Suite aux ateliers menés en octobre, une émission de clôture aura lieu le vendredi 31/10 à 18h à la Friche de la Belle de mai avec Radio Grenouille, sur le thème « Infinitif : Croire ».

La très sérieuse en-quête de fête se poursuit

Semaine du 27/10 au 31/10, tous les matins : Ateliers de préparation de la fête avec les Archives du présent (confection d'affiches, prévision de choses à manger, préparation de la scène ouverte et autres idées que vous aurez apportées).

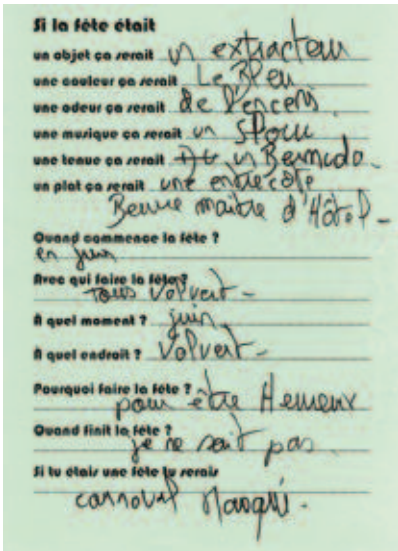
Mercredi 05/11 de 14 h à 18 h : C'est la fête ?

Le non moins sérieux Conseil d'Administration élargi

Se tiendra le mardi 14/10 17 h à l'UMA 9



Une EN-QUÊTE DE FÊTE à Valvert



Notre collectif ADP, pour les 50 ans de l'hôpital, soutenu par l'association Ose l'Art, initie une nouvelle enquête collective sur la notion de fête. Après l'enquête partagée en juin 2023, sur les barbecues disparus, nous sommes reparties au printemps 2025, à la recherche des fêtes passées, présentes ou imaginaires : **pourquoi une enquête sur la fête ? Un anniversaire ? Les 50 ans de Valvert ! ? Qu'est ce qu'il se passe / Est ce qu'il se passe quelque chose ?**

Après avoir disséminé, au sein de l'hôpital un billet fluo interrogatif qui lançait la rumeur : « C'est la fête ?! », un premier rdv pour se rejoindre est fixé ! Autour d'un moment accueillant et gourmand, thé, café et petits gâteaux, nous partageons les premières réflexions et recherches sur la fête. On commence ensemble à parler, élaborer, mettre en mots cette en-quête de fête.

On propose des jeux pour s'approprier ce que peut être une « fête ». Le premier : Imaginez des fêtes inventées et des fêtes réelles. Les personnes écrivent sur deux petits billets un nom de fête imaginaire et un nom de fête qui existe réellement. On dépose les billets dans un chapeau et à tour de rôle on en pioche

un, c'est le hasard qui nous guide. La personne qui pioche le papier répond aux questions de l'assemblée d'enquêteurs et d'enquêtrices, on pose ces questions : *c'est la fête de quoi? elle célèbre quoi ? ça se passe où et comment ?* Le second jeu est un questionnaire de Proust sur la fête. Enfin une question posée à tous et toutes en parcourant l'hôpital : *Si on devait faire un cadeau à Valvert pour ses 50 ans ça serait quoi ?* Les croquis et les mots sont notés sur des petits papiers... Suite à ces ateliers et à ces beaux moments et parce qu'une bonne enquête de fête se résoudra toujours par son objet même, nous ouvrons à présent le dernier volet de cette enquête : la fête !!

Pour que cette « en quête de fête » continue d'être collective rejoignez-nous lors des ateliers de préparation de la fête qui auront lieu du lundi 27 octobre au samedi 1er novembre, chaque jour de 10 h à 12 h dans la salle « devant le centre de documentation ».

Invitation générale à la fête le mercredi 5 novembre 2025
de 14 h à 18 h dans le parc de Valvert !

Au programme : scène ouverte, exposition, concerts, buvette, dance floor, frites party et surprises.
Une fête ouverte à tout le monde de l'hôpital et d'ailleurs (proches, ami.es, familles...).



Histoire de la psychiatrie de secteur ou le secteur impossible ?

Recherches n° 17 – mars 1975

Fourquet (François), Murard (Lion), Lamarche-Vadel (Gaëtane), Préli (Georges) avec Aujaleu (Eugène), Baillon (Guy), Bailly-Salin (Pierre), Bellini (Jean-Marie), Bonnafé (Lucien), Daumézou (Georges), Guattari (Félix), Hazemann (Robert-Henri), Mme Laurenceau, Mlle Mamelet, Mignot, Oury (Jean), Paumelle (Philippe), Rappart (Philippe), Sabourin-Sivadon (Danielle), Torrubia (Horace), Tosquelles (François), Vaille (Charles) Dessins de Misha Garrigue
Toulouse : Erès, 2023 • 264 p.



Publié en mars 1975, ce numéro historique de la revue Recherches propose une analyse de la genèse, de la mise en œuvre et des utopies de la psychiatrie de secteur. Près de cinquante ans après sa parution, ce numéro reste une référence pour comprendre le passage d'une psychiatrie asilaire à une psychiatrie ouverte sur la cité. « Une histoire racontée par ses acteurs (psychiatres et administrateurs), et traversée par une problématique du pouvoir et de son opposé, le service (la thérapeutique). C'est aussi l'histoire, ou l'aventure, d'une génération de psychiatres militants profondément marqués par le Front populaire et la médecine sociale, la guerre et la Résistance, la Libération (où ils furent proches du pouvoir), la guerre froide, la dispute autour de la psychanalyse, la traversée du désert, jusqu'à ce qu'en 1960 l'administration reprenne à son compte la doctrine de secteur. »

Écouter

Zaza

Un documentaire de Valérie Mréjen • Réalisation Marie-Laure Ciboulet • France Culture - Atelier de création radiophonique • 10-11 Dimanche 22 février 2009 • Durée : 45 mn



En 2008, dans le sillage du tournage du film *Valvert*, l'artiste plasticienne et réalisatrice Valérie Mréjen consacre un documentaire radiophonique à Zaza, Agent de Service Hospitalier à la Sociothérapie du CH Valvert. Figure familière de la cafétéria, Zaza incarne par sa présence chaleureuse et son rapport spontané aux patients une forme d'engagement au quotidien qui contribue à redéfinir le regard porté sur l'institution psychiatrique. La cafétéria apparaît comme un espace de médiation privilégié, favorisant les rencontres entre soignants et patients et révélant la dimension relationnelle du soin. L'émission mêle récits, instants de vie et échanges intimes, composant le portrait vivant d'une personnalité de notre établissement haute en couleur.

A écouter en Podcast sur le site de radio France.

Voir

Instituer l'échange.

La communication dans un service de psychiatrie

Réalisation : Dominique Gibrail Hélène Lioult Jean-Luc Lioult
Association Clivages, 1980 • Durée : 56 mn

Réalisé en 1980 au Centre Hospitalier Valvert, ce documentaire offre un témoignage précieux sur les réflexions et débats qui animaient les équipes de soins autour de la pratique psychiatrique hospitalière à la fin des années 1970. À travers la mise en lumière des échanges entre patients et soignants, mais aussi au sein du collectif de soins, le film explore la fonction thérapeutique de l'institution. La question de l'autonomie infirmière, de la responsabilisation de chacun des soignants constitue un des axes centraux des débats. La dialectique savoir/pouvoir, telle qu'elle s'exprime dans la relation entre médecins et infirmiers, met ainsi en évidence la tension entre, d'une part, l'autorité du savoir médical et, d'autre part, une pratique soignante ancrée dans la vie quotidienne, proche du patient, et capable de produire ses propres élaborations cliniques. Le film s'attache à montrer la diversité des médiations et dispositifs de soin – réunions communautaires, séjours et ateliers thérapeutiques – qui fonctionnent comme autant de supports transférentiels et lieux de subjectivation. Au fil des séquences se dessine une constellation de pratiques et de positionnements où médecins, infirmiers et autres membres de l'équipe font valoir leur point de vue et leurs interrogations. Le film restitue ainsi la complexité du travail d'équipe, soulignant combien l'hétérogénéité des fonctions et des savoirs, loin de constituer un obstacle, fonde la dynamique même du travail clinique institutionnel.

Sophie KARAVOKYROS
Documentaliste

Les documents signalés sont disponibles au Centre de documentation.

Let's dance !
Atelier participatif, ouvert à tout le monde

Jeudi 27 novembre 2025
14h30 - Salle de spectacle
Moment convivial autour d'un goûter - Gratuit

Valvert Centre Hospitalier | Hôpitaux de Provence

Nos larmes

Lecture musicale / Goûter



Nouvelle Rencontre avec Amandine MAISSIAT (auteure, compositrice et interprète). Lecture musicale autour du projet « Nos larmes », écriture poétique et musique autour de la création d'un spectacle/restitution en mai 2026 au Théâtre La Criée.
Renseignement et inscription : lise.couzinier@ch-valvert.fr / 04 91 87 68 03



Mardi 16 Décembre

14h

En partenariat avec le Festival Oh les beaux jours !
Dans le cadre du programme Culture & Santé

Direction CAPPsi, service Culture et Communication
communication@ch-valvert.fr



Chants de Noël du Département 13

Lundi 15 Décembre à 19h00
Centre hospitalier Valvert 78, boulevard des Libérateurs
gratuit, sans réservation



Noël Celte

Ce Noël d'inspiration celte est une expérience musicale unique qui vous plongera dans l'univers riche et vibrant des traditions celtes mêlé à la musique vocale de Grande-Bretagne. Vous apprécierez les sons envoûtants des thèmes traditionnels des pays celtes, de l'Irlande à l'Écosse, chantant les récits de Noël. Pour cela, les quatre voix de l'**Ensemble Dulcisona** seront accompagnées par les instruments typiques du répertoire celte tels le violon, la flûte traversière ou encore l'accordéon.

Valvert Centre Hospitalier | Hôpitaux de Provence

Aumônerie - Hôpital Valvert
Atelier Chorale

LES VOIX DE L'ESPÉRANCE

1 mardi par mois
de 10h30 à 12h
sur le lieu de culte
de l'aumônerie

Prochaines dates
Mardi 9 septembre
Mardi 7 octobre
Mardi 4 novembre
Mardi 2 décembre

Congrès Colloques

Colloque « Travail et santé mentale : quels défis pour la fonction publique ? Regards internationaux »

Organisé par le Ministère de l'action publique, de la fonction publique et de la simplification, en partenariat avec l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail (EU-OSHA) et la Direction Générale du Travail (DGT)

21 octobre 2025

Paris

Psychanalyse et guérison

41^e journée d'études de l'E.P.C.I. (Ecole de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient)

04 novembre 2025 - Paris

Contact : +33 1 43 07 89 26

La Santé Mentale un combat au féminin

Journée de l'Association Scientifique des Psychiatres du Service Public des Hauts de France (ASPP)

04 novembre 2025 - Lille

Contact : 03 28 82 20 04

ou par mail aspp.lm@ghhttpsy-npdc.fr

Soins infirmiers : passé, présent... et futur ?

Organisé par l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

06 novembre 2025 - Lausanne

Contact : +41 21 556 40 00 - <https://www.ecolelasource.ch>

L'art de prendre soin des tout-petits : le dialogue fertile de Pikler et Pistoia

16^e Journée Spirale organisée par Erès éditions & formations

07 novembre 2025 - Marseille

Contact : 05 61 75 40 86

Quand la culture s'invite dans les hôpitaux de jour

52^e Colloque à l'initiative du GHJPSY

Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques.

10-11-12 novembre 2025 - Bourges

Contact : 00 32 4 3426596 ; ghjpsy@hjulacle.be

Futurs des bébés et bébés du futur

18^e Colloque International de (psy)périnatalité organisé par l'ARIP

13-14 novembre 2025 - Avignon

Contact : 06 73 29 32 77, <https://arip.fr/>

IPA d'ici et d'ailleurs : inspiration, innovation et partage

9^e édition des Journées nationales des infirmiers en pratique avancée

13-14 novembre 2025 - Paris

Contact : jnipa@overcome.fr

Enjeux éthiques liés aux soins de contenance

2^e Colloque annuel d'éthique hospitalière du CH Montperrin

14 Novembre 2025 – Aix-en-Provence - CH Montperrin

Contact : comite.ethique@ch-montperrin.fr

Les multiples visages du syndrome de Diogène

1^{res} Rencontres nationales dédiées aux situations de grande vulnérabilité, à l'initiative de la Coordination santé mentale et habitat (CMSMH) et les Compagnons bâtisseurs Provence

18-19 novembre 2025 - Marseille

Contact : <https://www.cmsmh.fr> - Tél. : 04 92 23 41 08

Agir tôt pour les troubles du langage : du repérage à l'accompagnement

Journées de formation et d'échange de l'Association nationale des équipes contribuant à l'action médico-sociale précoce (Anecamsp), en partenariat avec la Fédération nationale des orthophonistes

20-21 novembre 2025 - Paris

Contact : 01.43.42.09.10 - secretariat@anecamsp.org

<https://anecamsp.org>

La question du féminin aujourd'hui

XLIX^e colloque du Réseau pour la psychanalyse à l'hôpital (RHP) – Ecole de psychanalyse

22 novembre 2025 - Paris

Contact : 01 48 00 97 96 - <https://www.rphweb.fr/>

La puissance de l'humain au cœur du management

Journées nationales des cadres de santé 2025 de l'Ancim

24-25 novembre 2025 - Lille

Contact : jncs@ancim.fr

Corps malade, corps érotique

Journées d'études de psychosomatique organisées par l'association IPSO – Pierre Marty

28-29 novembre 2025 - Paris

Contact : associationipsopierremarty@gmail.com

07 65 73 24 08 - <https://www.ipso-marty.org>

« Devenir adulte ? »

Colloque des 30 ans du CILA

6 décembre 2025 - Paris

Contact : cila.colloque@gmail.com

Congrès Français de Psychiatrie 2025

La 17^e édition du Congrès Français de Psychiatrie

10 au 13 décembre 2025 - Cannes

Retour vers le futur. Les 30 ans de la SFPIF

Singularité de la famille et ressources de la thérapie familiale psychanalytique

par Société de Thérapie Familiale Psychanalytique d'Ile de France

17 et 18 janvier 2026 - Paris et en visioconférence

Santé mentale périnatalité et petite enfance – Congrès national 2026

5-6- février 2026 - Strasbourg

<https://www.cerc-congres.com/urkind.html>

Contact : 05 55 26 18 87 - contact@cerc-congres.com